



Portrait des bénévoles de 16 à 65 ans au Québec

VIRGINIE NANHOU, HÉLÈNE DESROSIERS et AMÉLIE DUCHARME¹
 Institut de la statistique du Québec

Introduction

Le Réseau de l'action bénévole du Québec (RABQ) indique sur son site Web que le bénévolat est un acte d'échange et de développement social fondé non seulement sur l'action citoyenne et la volonté de créer des liens sociaux, mais aussi sur des valeurs de gratuité et de responsabilité. Le bénévolat contribue au capital social d'une société (Putnam, 2000). Il renforce la cohésion sociale et la confiance et conduit à un développement durable mis en œuvre par et pour les citoyens (Panet-Raymond, Rouffignat et Dubois, 2002; Programme des Volontaires des Nations Unies, 2015; Wu, 2011).

Des études ont montré que le bénévolat pourrait avoir des répercussions sur la santé et l'éducation publiques, sur la croissance économique et l'innovation ainsi que sur le développement communautaire (Baskwill, 2006; Boone, 1995; Epstein, 1995, 2001; Putnam, 2001, Salamon et autres, 2012; Woolcock, 2001). Sur le plan individuel, il permet d'améliorer les compétences et les connaissances et d'élargir l'expérience de travail des personnes qui s'y adonnent (Jenkinson et autres, 2013; Turcotte, 2015).

Le gouvernement du Québec reconnaît l'importance de l'action bénévole pour la société. C'est ainsi qu'il s'est engagé à investir 1,5 million de dollars pour la mise en œuvre de la Stratégie gouvernementale en action bénévole 2016-2022, et ce, afin de consolider les interventions en matière d'action bénévole et de mieux faire connaître et reconnaître l'apport des bénévoles à la société québécoise. Un des objectifs de cette nouvelle stratégie est de « promouvoir davantage la reconnaissance de l'action bénévole et [de] susciter une vision intégrée et mobilisatrice de cette action » (MTESS, 2016).

L'importance toute particulière que revêt le bénévolat pour les autorités publiques transparaît également dans le fait que Statistique Canada effectue, depuis la fin des années 1990, des enquêtes sur le bénévolat (Dupont, 2010).

On peut citer l'*Enquête sociale générale – Dons, bénévolat et participation* (ESG DBP) de 2013, l'*Enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation* (ECDBP) de 2004, 2007 et 2010 ainsi que l'*Enquête nationale sur le don, le bénévolat et la participation* (ENDBP) de 1997 et 2000. À cela s'ajoute le *Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes* (PEICA) de 2012, une enquête réalisée dans plusieurs pays, dont le Canada, qui comporte une question sur la pratique d'activités de bénévolat.

Une analyse récente révèle que, de 2010 à 2013, la proportion de la population québécoise de 15 ans et plus qui faisait du bénévolat a connu une baisse (Gravel, 2017). C'est sans compter le fait que le Québec est la province canadienne qui présente le taux le plus faible de personnes engagées dans ce type d'activités (Turcotte, 2015). Dans ce contexte, il apparaît important de mieux connaître les caractéristiques associées à la pratique du bénévolat au Québec. C'est là l'objectif du présent bulletin.

Plus précisément, en s'appuyant sur les données du PEICA 2012 (voir l'encadré *À propos de l'enquête* à la dernière page), ce bulletin vise à cerner les caractéristiques associées à la participation à des activités bénévoles chez les Québécois de 16 à 65 ans, d'une part, et la fréquence de participation à ces activités chez ceux qui s'y adonnent, d'autre part. Une attention spéciale est accordée à certaines caractéristiques peu ou pas documentées dans les autres sources de données québécoises sur le bénévolat, telles que le niveau de littératie et les compétences en résolution de problèmes dans des environnements technologiques (RP-ET), la pratique de la lecture et l'utilisation de l'ordinateur en dehors du travail, l'état de santé perçu et certains indicateurs de bien-être social.

1. Les auteures tiennent à remercier Bertrand Perron pour ses commentaires sur la version préliminaire du texte ainsi que Kate Dupont pour la vérification des données.

Définition du concept de « bénévolat »

Dans le PEICA 2012, la pratique du bénévolat est évaluée à l'aide de la question suivante : « Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous fait du bénévolat pour un organisme de bienfaisance ou un organisme sans but lucratif, pour un parti politique, un syndicat ou un groupe d'action ? ». Les choix de réponse étaient les suivants : Jamais ; Moins d'une fois par mois ; Moins d'une fois par semaine, mais au moins une fois par mois ; Au moins une fois par semaine, mais pas tous les jours ; Tous les jours.

Il importe de souligner le fait que la mesure du bénévolat dans le PEICA diffère de celle retenue dans d'autres enquêtes, telles que l'*Enquête sociale générale – Dons, bénévolat et participation* (ESG DBP) et l'*Enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation* (ECDBP) de Statistique Canada, dans lesquelles la pratique du bénévolat est évaluée à l'aide d'une série de 15 questions portant sur diverses activités de bénévolat (Gravel, 2017 ; Turcotte, 2015).

Par ailleurs, le bénévolat non encadré, c'est-à-dire l'aide fournie directement aux personnes apparentées, aux amis, aux voisins ou à d'autres, sans l'entremise d'un groupe ou d'un organisme, qui concernerait une proportion importante de la population québécoise (Laroche, 2002 ; Reed et Selbee, 2000) n'est pas documenté dans le PEICA.

Caractéristiques examinées en lien avec la pratique d'activités de bénévolat

Le choix des caractéristiques a été fait en tenant compte de l'état des connaissances sur les facteurs associés à la participation à des activités de bénévolat dans la population générale et des données disponibles dans le PEICA 2012. Des aspects importants, tels que le nombre d'heures de bénévolat effectuées, les secteurs d'activité dans lesquels œuvrent les bénévoles, les motivations à faire du bénévolat et les raisons de ne pas en faire ainsi que les tâches effectuées par les bénévoles, ne sont pas documentés dans le PEICA 2012 et, de ce fait, ne sont pas abordés ici².

Les variables démographiques et socioéconomiques retenues aux fins des analyses sont les suivantes : province ou territoire de résidence et taille de la région de résidence, âge, sexe, langue d'usage à la maison (soit la langue le plus souvent parlée à la maison), langue maternelle (soit la première langue apprise à la maison pendant l'enfance et toujours comprise), statut d'immigration, âge des enfants (âge du plus jeune enfant)³, niveau de scolarité et activité principale (voir, notamment, Dupont, 2010 ; Gaudet et Turcotte, 2013 ; Hall et autres, 2006, 2009 ; Reed et Selbee, 2000, 2001 ; Sinha, 2015 ; Thomas, 2012 ; Vézina et Crompton, 2012). Outre ces caractéristiques, des analyses ont été

menées en fonction de la région administrative de résidence et du statut des générations indiquant si la personne et les parents de celle-ci sont nés ou non au Canada (voir l'annexe 1 pour les définitions de variables).

Les autres variables retenues aux fins des analyses concernent le niveau de littératie et les compétences en RP-ET ainsi que la pratique d'activités liées à la lecture et à l'informatique en dehors du travail. Par exemple, les travaux de l'OCDE menés dans différents pays montrent que la pratique d'activités bénévoles est positivement associée au niveau de littératie et aux compétences en RP-ET ; les personnes plus compétentes de la plupart des pays dans ces domaines sont plus susceptibles de participer à des activités communautaires bénévoles (OCDE, 2013 ; OCDE et DRHC, 1997 ; OCDE et Statistique Canada, 2011). Par ailleurs, des études révèlent que la pratique régulière de la lecture contribue à l'engagement social des individus (Department for Education, 2012 ; Doucet, 2010 ; Hill et Capriotti, 2008 ; Murphy 2013 ; National Endowment for the Arts, 2004, 2007 ; OCDE, 2013 ; Sullivan et Brown, 2013). En ce qui a trait à l'utilisation de l'ordinateur ou d'Internet, il ressort qu'Internet est devenu un outil tant sur le plan du recrutement des bénévoles que sur le plan de la réalisation d'activités de bénévolat (Alessandrini, 2006 ; Hall et autres, 2006 et 2009 ; Sinha, 2015 ; Veenhof et autres, 2008 ; Vézina et Crompton, 2012).

Outre ces différentes caractéristiques, la présence de problèmes de santé ou d'incapacités physiques peut favoriser ou entraver la pratique d'activités bénévoles. De fait, de tels problèmes font partie des raisons invoquées pour ne pas faire de bénévolat par une proportion non négligeable, soit environ le quart, des non-bénévoles de 15 ans et plus au Canada (Sinha, 2015 ; Vézina et Crompton, 2012) et au Québec plus particulièrement (Dupont, 2010 ; Vodarek, Lasby et Clarke, 2010). Il n'en demeure pas moins que certaines personnes décident de s'investir dans des activités bénévoles parce qu'elles sont touchées par des problèmes de santé (MacIntyre et autres, 2006).

Le niveau de confiance des individus envers les autres tout comme le sentiment qu'ils ont de pouvoir influencer le processus politique peuvent aussi être associés à la pratique d'activités de bénévolat. En effet, faire confiance à autrui favorise les échanges et l'initiative souvent à la base de l'engagement social des individus (Gaudet et Turcotte, 2013 ; OCDE, 2011). Parallèlement, on peut se demander si le fait d'avoir le sentiment de pouvoir influencer le processus politique entre en jeu dans la décision des individus de participer à des activités bénévoles, en particulier celles impliquant la défense d'une cause.

Une description de certaines variables retenues aux fins des analyses est présentée dans l'annexe 1.

2. Ces aspects ont déjà été abordés dans des publications de l'Institut de la statistique (ISQ) qui utilisaient d'autres sources de données sur le bénévolat (Dupont, 2010 ; Fleury, 2012 ; Gravel, 2017 ; Laroche, 2002).

3. Les données du PEICA ne permettent pas de connaître l'âge de tous les enfants des répondants ni de savoir s'ils habitaient ou non avec ceux-ci au moment de l'enquête. Seuls l'âge du plus jeune enfant et celui de l'enfant le plus âgé ont été documentés. Aux fins des présentes analyses, l'âge du plus jeune enfant a été retenu comme indicateur de la charge familiale.

Stratégie d'analyse

Dans un premier temps, des analyses bivariées ont été réalisées afin d'évaluer l'association entre différentes caractéristiques et la participation à des activités bénévoles, d'une part, et la fréquence de participation à de telles activités parmi ceux qui s'y adonnent, d'autre part. L'existence de relations significatives entre les différentes variables sélectionnées a été vérifiée au moyen du test du khi carré ajusté de Satterthwaite sauf pour les analyses impliquant une variable relative au niveau de littératie ou de compétence en RP-ET. Dans ce cas, on a eu recours au test de Wald F ajusté afin de tenir compte de l'erreur de mesure⁴.

Lorsque le résultat à ces tests était significatif (à un seuil de 5 %), des tests de différence de proportions ont été effectués.

Dans un deuxième temps, des analyses multivariées (régressions logistiques) ont été effectuées afin de cerner la contribution de chacune des caractéristiques à la pratique d'activités bénévoles chez les Québécois de 16 à 65 ans.

Toutes les estimations présentées ont été pondérées ; elles ont donc été ajustées afin de permettre l'inférence des résultats à la population visée, soit les Québécois de 16 à 65 ans⁵. À moins d'indication contraire, tous les écarts rapportés dans le texte sont significatifs à un seuil de 0,05. Dans les cas où le seuil est légèrement plus élevé que le seuil théorique et compris entre 0,05 et 0,10 ($0,05 \leq p < 0,10$), on parlera d'une tendance.

Résultats

Les données du PEICA indiquent que 36 % des Québécois de 16 à 65 ans ont fait du bénévolat en 2012, selon la définition retenue dans cette enquête. Ces résultats sont globalement cohérents avec ceux de Gravel (2017) basés sur des données de l'ESG DBP de 2013, qui montrent que près du tiers des Québécois âgés de 15 ans et plus ont exercé une ou des activités sans rémunération pour le compte d'au moins un groupe ou un organisme au cours des 12 mois précédant l'enquête (32 %).

Parmi les Québécois de 16 à 65 ans ayant déclaré avoir fait du bénévolat au cours des 12 mois précédant l'enquête du PEICA, environ la moitié (51 %) en ont fait moins d'une fois par mois, 1 sur 5 (20 %), au moins une fois par mois, mais moins d'une fois par semaine, et près de 3 sur 10 (28 %)⁶, au moins une fois par semaine (données non illustrées).

Afin de dresser un portrait des bénévoles selon la fréquence à laquelle ils effectuent les activités de bénévolat, avec un niveau de précision acceptable, la variable sur la fréquence du bénévolat a été ventilée de sorte qu'elle permette de distinguer les bénévoles qui font des activités bénévoles plus régulièrement, soit au moins une fois par mois, de ceux qui en font moins régulièrement, soit moins d'une fois par mois. Afin d'alléger le texte, les données relatives à la fréquence du bénévolat sont présentées dans l'annexe 2.

4. L'erreur de mesure découle du fait que les répondants ne devaient fournir de l'information que pour un échantillon des tâches (ou items) servant à évaluer les compétences en traitement de l'information. Pour plus de détails, voir le rapport québécois du PEICA (Desrosiers et autres, 2015).

5. Plus précisément, les estimations ont été pondérées à l'aide de poids de rééchantillonnage de type « jackknife ». Pour obtenir plus de détails, consulter le rapport québécois du PEICA (Desrosiers et autres, 2015).

6. Soit 23 % de Québécois de 16 à 65 ans qui en ont fait au moins une fois par semaine, mais pas tous les jours et 5 %, tous les jours (données non illustrées).

Le bénévolat selon le lieu de résidence

Province ou territoire de résidence

Les résultats du PEICA sont en accord avec ceux d'autres études montrant que les Québécois de 15 ans et plus sont moins susceptibles de s'engager bénévolement que leurs homologues du reste du Canada (Gaudet et Turcotte, 2013; Hall et autres, 2006, 2009; Hall, McKeown et Roberts, 2001; Reed et Selbee, 2000; Turcotte, 2015). Comme on peut le voir dans la figure 1, la proportion de personnes de 16 à 65 ans ayant fait du bénévolat est moins élevée au Québec (36 %) que dans toutes les autres provinces et les territoires du Canada (50 % à 65 % environ).

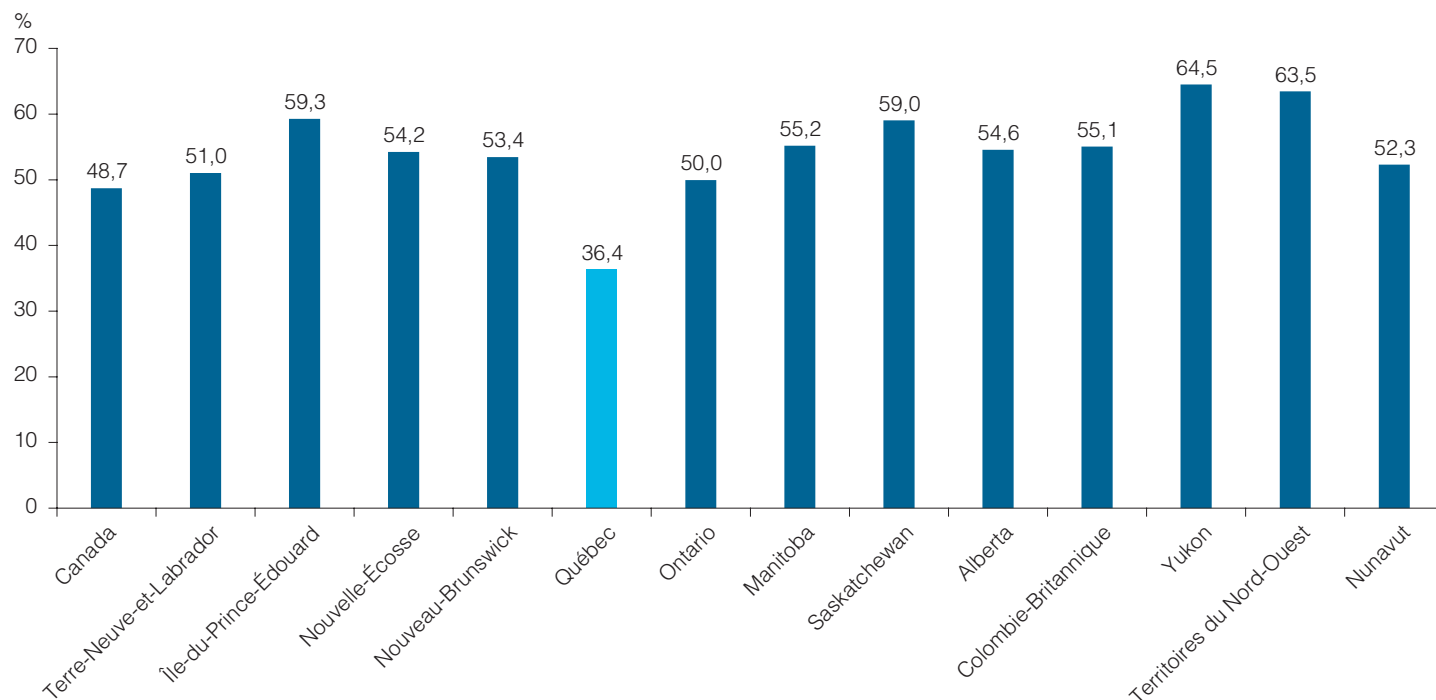
Environ la moitié (49 %) des Québécois de 16 à 65 ans qui ont fait du bénévolat l'ont fait au moins une fois par mois; cette proportion est plus faible que celle observée à l'Île-du-Prince-Édouard (59 %), au Nouveau-Brunswick (58 %), en Nouvelle-Écosse (56 %), au Nunavut (55 %) ainsi qu'en Ontario, au Manitoba et, dans une moindre mesure, en Colombie-Britannique⁷ (54 % pour chacune des trois provinces respectivement) (annexe 2). Par contre, la fréquence de bénévolat parmi la population qui s'y adonne ne diffère pas significativement entre le Québec, d'une part, et la Saskatchewan, Terre-Neuve-et-Labrador, l'Alberta, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, d'autre part.

Soulignons toutefois que pour caractériser adéquatement les comportements liés au bénévolat dans les différentes régions du pays, et particulièrement dans une perspective de comparaison, il faudrait aussi prendre en considération l'aide directe personnelle apportée aux autres en dehors des organismes. En effet, Reed et Selbee (2000, 2001) ont constaté que les écarts entre les régions du Canada, notamment entre le Québec et les autres régions du Canada, diminuent de façon marquée lorsque l'on combine le bénévolat formel, à savoir par l'entremise des organismes, et le bénévolat informel ou non encadré, soit l'aide directe. Comparativement aux autres Canadiens, les Québécois de 15 ans et plus mettent plus l'accent sur l'aide directe (bénévolat informel ou non encadré) que sur l'aide par l'entremise d'organismes (bénévolat formel)⁸.

Selon Reed et Selbee (2000, 2001), lorsque l'on considère l'aide directe seulement, le Québec présente le taux de bénévolat le plus élevé, tandis que le plus faible taux est observé dans les Prairies (Manitoba, Saskatchewan et Alberta), et ce en 1987, 1997 et 2000.

Figure 1

Proportion de la population de 16 à 65 ans ayant fait du bénévolat au cours des 12 mois précédant l'enquête selon la province ou le territoire de résidence, Canada, 2012¹



1. La proportion de la population de 16 à 65 ans ayant fait du bénévolat est significativement moins élevée au Québec que dans les autres provinces et territoires, au seuil de 0,05. Source : Statistique Canada, *Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes* (PEICA), 2012, fichier de partage. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec

7. Concernant la Colombie-Britannique, il s'agit d'une tendance ($p = 0,059$).

8. Ces constats sont tirés des données de l'*Enquête nationale sur le don, le bénévolat et la participation* de 1997 et de 2000 ainsi que de l'*Enquête sur le bénévolat* de 1987.

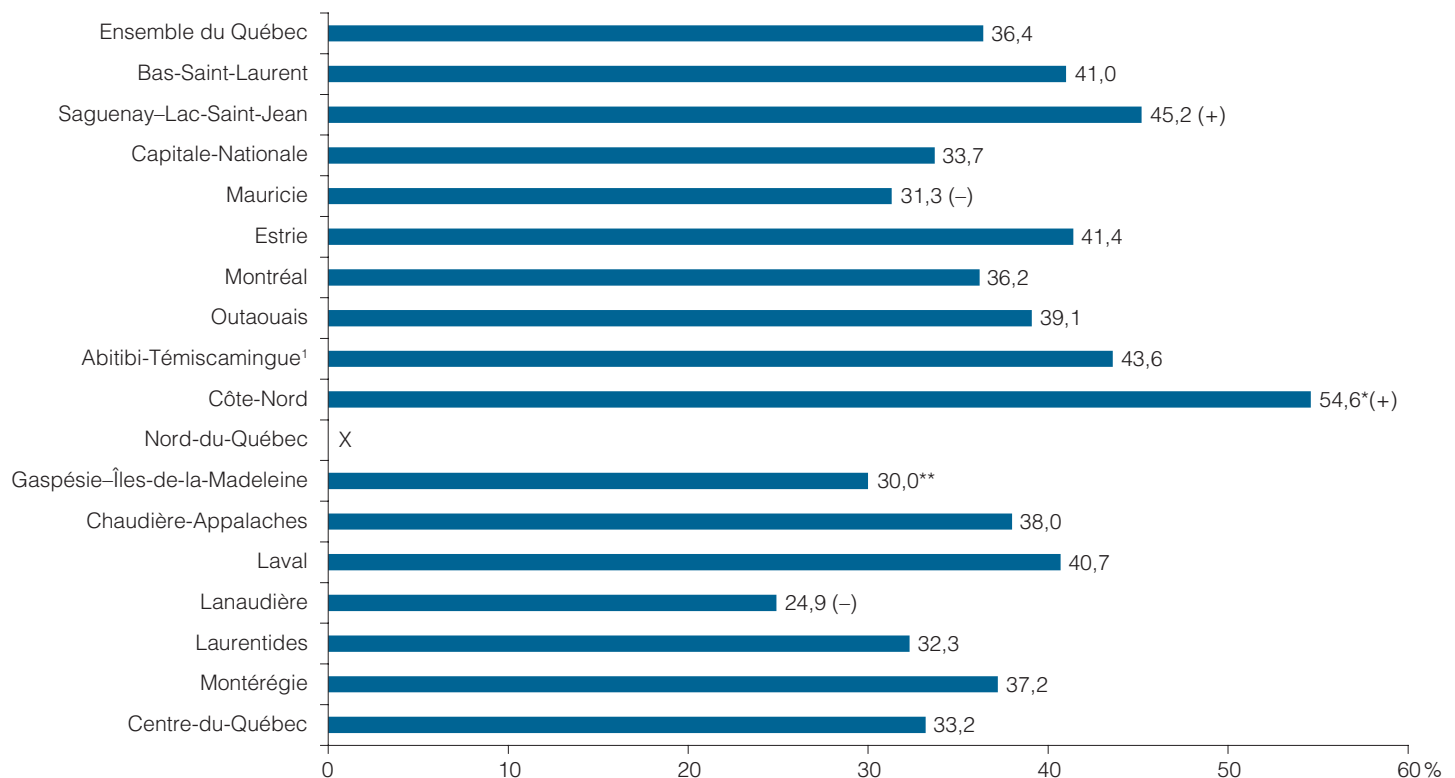
Taille de la région de résidence et région administrative de résidence

La proportion de la population québécoise de 16 à 65 ans ayant fait du bénévolat ne diffère pas significativement selon la taille de la région de résidence (100 000 habitants ou plus ; 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants ou moins de 30 000 habitants ; données non illustrées).

Toutefois, des écarts sont observés selon la région administrative de résidence. Ainsi, la proportion de personnes ayant fait du bénévolat est plus élevée dans les régions du Saguenay–Lac-Saint-Jean (45 %) et de la Côte-Nord (55 %) que dans le reste du Québec (figure 2). Une tendance similaire est observée en Abitibi-Témiscamingue (44 %). Par contre, cette proportion est plus faible dans les régions de la Mauricie (31 %) et de Lanaudière (25 %). Quant à la fréquence à laquelle les activités bénévoles sont effectuées chez ceux qui s'y adonnent, elle ne diffère pas significativement selon la région de résidence (annexe 2).

Figure 2

Proportion de la population de 16 à 65 ans ayant fait du bénévolat au cours des 12 mois précédant l'enquête selon la région administrative de résidence, Québec, 2012



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation entre 25 % et 33 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Donnée confidentielle.

(+)/(–) Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec (c'est-à-dire l'ensemble du Québec, à l'exclusion de la région concernée).

1. La proportion de la population de 16 à 65 ans ayant fait du bénévolat en 2012 dans cette région tend à différer de celle du reste du Québec ($p = 0,069$).

Source : Statistique Canada, *Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes* (PEICA), 2012, fichier de partage. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Bien que les jeunes Québécois de 16 à 19 ans soient plus susceptibles de faire du bénévolat que la plupart des Québécois plus âgés, ceux qui s'y consacrent le font moins fréquemment que les Québécois de 45 à 65 ans (annexe 2). En effet, les adultes de 45 à 65 ans qui font du bénévolat sont proportionnellement plus nombreux à en faire au moins une fois par mois (56 %) que ceux des autres groupes d'âge (annexe 2)⁹. Cela est particulièrement le cas chez les bénévoles de 55 à 65 ans, lesquels affichent la proportion la plus élevée de personnes ayant effectué du bénévolat au moins une fois par mois (61 % comparativement à environ 52 % chez les bénévoles de 45 à 54 ans ; données non illustrées).

L'intensité moins grande du bénévolat chez les jeunes bénévoles pourrait s'expliquer par le fait que plusieurs d'entre eux sont aux études et disposent de moins de temps pour de telles activités que les plus âgés, dont certains sont à la retraite. La nature des tâches effectuées par les bénévoles des différents groupes d'âge pourrait aussi constituer une explication (Dupont, 2010).

Sexe

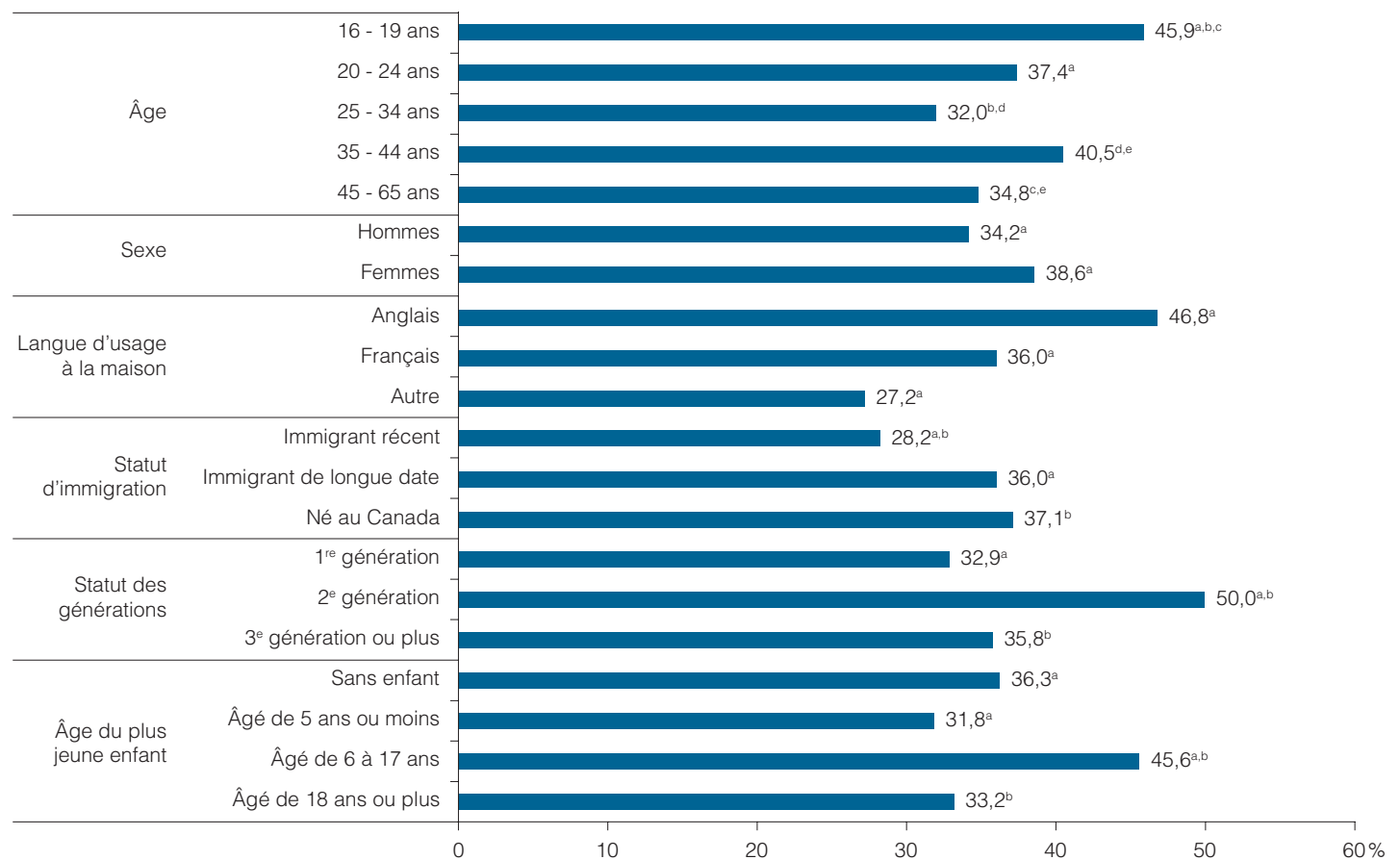
Les données du PEICA montrent qu'en 2012, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes à déclarer avoir fait du bénévolat au cours des 12 mois précédant l'enquête (39 % c. 34 %) (figure 3a). Ces données montrent également que la fréquence à laquelle les activités bénévoles sont effectuées est plus élevée chez les bénévoles de sexe féminin que chez leurs homologues de sexe masculin. En effet, 52 % des femmes ayant déclaré avoir fait du bénévolat en ont fait au moins une fois par mois, comparativement à 45 % des hommes bénévoles (annexe 2).

Langue d'usage à la maison

Les personnes de 16 à 65 ans dont la langue d'usage à la maison (soit la langue le plus souvent parlée à la maison) est l'anglais sont proportionnellement plus nombreuses (47 %) à faire du bénévolat que celles dont la langue d'usage est le français (36 %). Ces dernières sont proportionnellement plus nombreuses

Figure 3a

Proportion de la population de 16 à 65 ans ayant fait du bénévolat au cours des 12 mois précédant l'enquête selon certaines caractéristiques démographiques, Québec, 2012



a-e : Pour une variable donnée, les pourcentages dotés d'un même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

Source : Statistique Canada, *Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA)*, 2012, fichier de partage. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

9. Les Québécois de 45 à 65 ans se distinguent significativement à cet égard de ceux de 16 à 19 ans (43%), de 25 à 34 ans et de 35 à 44 ans (42%); en ce qui concerne l'écart avec ceux de 20 à 24 ans, seule une tendance est observée (56% comparativement à 47% ; p = 0,089).

à le faire que celles dont la langue d'usage n'est ni l'anglais ni le français (27 %) (figure 3a)¹⁰. Par ailleurs, la fréquence à laquelle les bénévoles se consacrent à de telles activités ne diffère pas significativement selon la langue d'usage (annexe 2).

Statut d'immigration et statut des générations

Les immigrants récents du Québec, c'est-à-dire les immigrants qui résident au Canada depuis 10 ans ou moins, sont proportionnellement moins nombreux (28 %) à avoir participé à des activités bénévoles en 2012 que les immigrants de longue date, soit les immigrants qui résident au Canada depuis plus de 10 ans (36 %), et les Canadiens de naissance (37 %) (figure 3a). Ce résultat pourrait s'expliquer par le fait que les immigrants récents sont à une étape particulière de leur vie pendant laquelle ils seraient davantage préoccupés par leur intégration à la société d'accueil, notamment, par la recherche d'un emploi (Thomas, 2012), ou encore par le fait qu'ils maîtrisent moins bien le français ou l'anglais. Quant aux immigrants de longue date, ils ne se distinguent pas significativement des personnes nées au Canada au regard de leur engagement dans des activités bénévoles.

Fait intéressant à souligner, parmi les personnes nées au Canada, celles dont au moins un des parents est né à l'extérieur du Canada, soit les personnes de la 2^e génération, sont plus nombreuses, en proportion, à faire du bénévolat que les Canadiens de naissance dont les deux parents sont eux-mêmes nés au Canada, soit la 3^e génération ou plus) (50 % c. 36 %) (figure 3a).

Quant à la fréquence à laquelle les activités bénévoles sont effectuées, elle ne diffère pas significativement selon le statut d'immigration ni le statut des générations (annexe 2).

Âge du plus jeune enfant

En 2012, la proportion de la population québécoise de 16 à 65 ans qui a fait du bénévolat au cours des 12 mois précédents varie selon l'âge du plus jeune enfant. Les personnes dont l'enfant le plus jeune est d'âge scolaire, soit 6 à 17 ans, font proportionnellement plus de bénévolat (46 %)¹¹ que celles qui n'ont pas d'enfant (36 %) ou que celles dont l'enfant le plus jeune est d'âge préscolaire, soit 0 à 5 ans (32 %) ou a atteint la majorité, soit 18 ans ou plus (33 %) (figure 3a)¹². On pourrait penser que, toutes choses étant égales par ailleurs, les occasions de faire du bénévolat sont plus nombreuses pour les parents d'enfants d'âge scolaire, que ce soit dans des établissements scolaires ou des organisations de loisirs.

Faisant écho aux données selon le groupe d'âge, on note que la proportion de personnes ayant fait du bénévolat au moins une fois par mois est plus élevée, cette fois-ci, chez les bénévoles dont l'enfant le plus jeune est âgé de 18 ans ou plus (59 %) que chez ceux qui n'ont pas d'enfant ou ceux qui ont des enfants plus jeunes (47 % ou moins) (annexe 2).

10. L'examen des résultats selon la langue maternelle révèle que la proportion de personnes ayant fait du bénévolat est plus élevée chez les anglophones du Québec (45 %) que chez les francophones ou les allophones (personnes dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français), ces deux derniers groupes ne se distinguent pas significativement entre eux (36 % et 33 % respectivement) (données non illustrées).

11. Les taux de bénévolat chez les personnes dont le plus jeune enfant est âgé de 6 à 12 ans et chez celles dont le plus jeune enfant est âgé de 13 à 17 ans ne diffèrent pas significativement.

12. Précisons que les données du PEICA ne permettent pas de savoir si ces enfants vivent ou non dans le ménage.

Niveau de scolarité le plus élevé

La proportion de la population québécoise de 16 à 65 ans qui a participé à des activités de bénévolat en 2012 augmente graduellement en fonction du plus haut niveau de scolarité : elle passe de 27 % chez les personnes qui n'ont pas obtenu de diplôme d'études secondaires (DES) à 32 % chez celles qui ont obtenu un DES, à 40 % chez celles qui ont obtenu un diplôme d'études postsecondaires de niveau inférieur au baccalauréat, pour atteindre 46 % chez les personnes qui ont obtenu un diplôme d'études postsecondaires de niveau baccalauréat ou supérieur (figure 3b).

Par contre, la fréquence à laquelle les bénévoles effectuent des activités de bénévolat ne diffère pas significativement selon le plus haut niveau de scolarité (annexe 2).

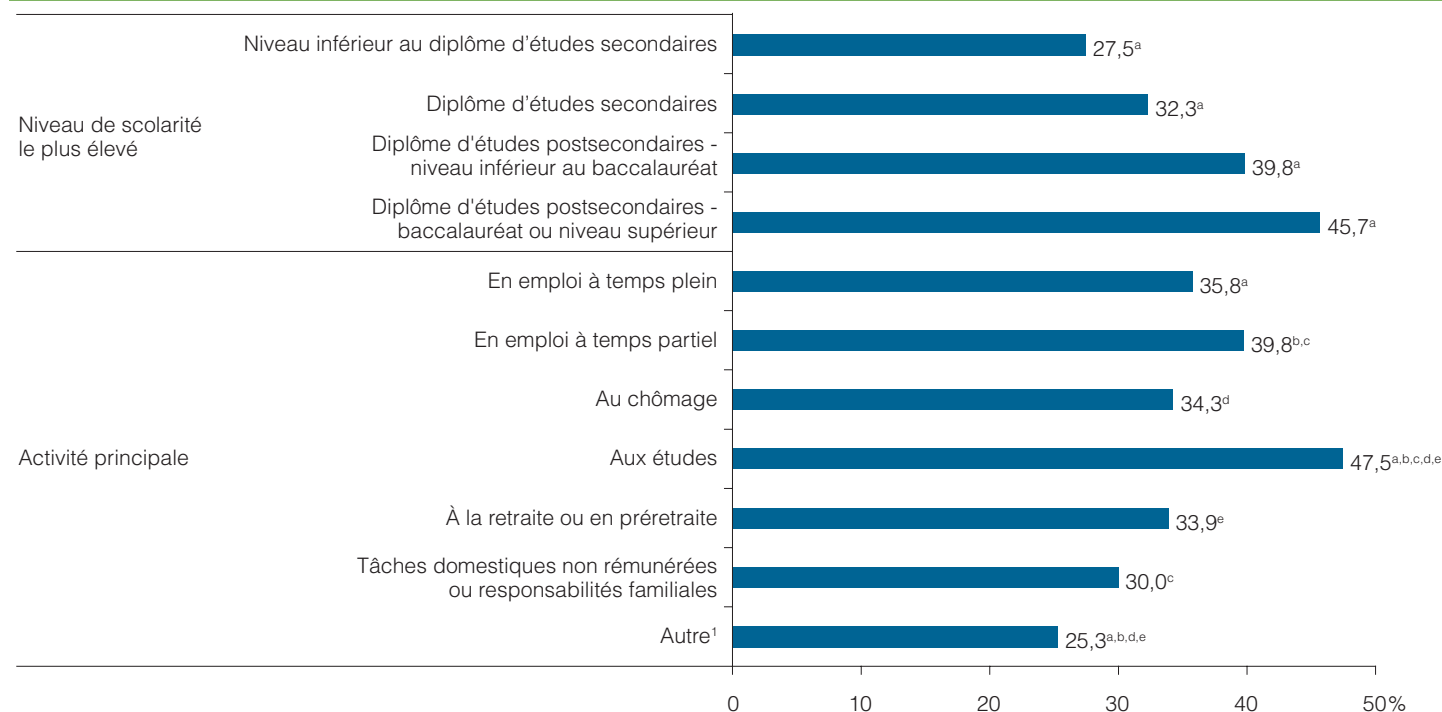
Activité principale

Les analyses montrent que les personnes qui ont déclaré, en 2012, être principalement aux études sont proportionnellement plus nombreuses à avoir fait du bénévolat (47 %) que les personnes en emploi à temps plein (36 %) ou à temps partiel (40 %), les personnes au chômage (34 %), les personnes à la retraite ou en préretraite (34 %), celles ayant pour activité principale les tâches domestiques non rémunérées ou les responsabilités familiales (30 %) ainsi que celles ayant déclaré une autre activité, y compris l'invalidité permanente, le service militaire ou le service communautaire obligatoire (25 %) (figure 3b). Cet écart pourrait s'expliquer par le fait que certains programmes d'études exigent l'implication bénévole de leurs étudiants ou par une offre plus accessible d'activités bénévoles dans les différents milieux scolaires, comme il a été mentionné précédemment.

Précisons que les personnes qui ont déclaré être principalement en emploi ne se distinguent pas entre elles, selon qu'elles travaillent à temps plein ou à temps partiel, quant à la pratique d'activités bénévoles. Elles ne se distinguent pas non plus significativement des personnes au chômage, ni des personnes à la retraite ou en préretraite. Par contre, les personnes en emploi, à temps partiel et, dans une moindre mesure, à temps plein ($p = 0,054$), sont proportionnellement plus nombreuses à faire du bénévolat que les personnes ayant pour activité principale les tâches domestiques non rémunérées ou les responsabilités familiales.

Lorsqu'on examine la fréquence de participation à des activités de bénévolat, on constate que ce sont les bénévoles en préretraite ou à la retraite et, dans une moindre mesure, ceux ayant indiqué pour activité principale les tâches domestiques non rémunérées ou les responsabilités familiales qui sont proportionnellement les plus nombreux à avoir fait du bénévolat au moins une fois par mois, soit 70 % et 65 % respectivement, comparativement à 44 % chez les bénévoles en emploi à temps plein, à 53 %

Figure 3b

Proportion de la population de 16 à 65 ans ayant fait du bénévolat au cours des 12 mois précédant l'enquête selon certaines caractéristiques socioéconomiques, Québec, 2012


a-e : Pour une variable donnée, les pourcentages dotés d'un même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

1. Cette catégorie regroupe les personnes qui, à la question concernant leur activité principale, ont répondu : Invalidité permanente; Service militaire ou service communautaire obligatoire; Autre.

Source : Statistique Canada, *Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes* (PEICA), 2012, fichier de partage. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

chez les bénévoles en emploi à temps partiel, à 51 % chez les bénévoles au chômage, à 47 % chez les bénévoles aux études et à 50 % chez les bénévoles ayant déclaré une autre activité, y compris l'invalidité permanente, le service militaire ou le service communautaire obligatoire¹³ (annexe 2).

Niveaux de littératie et de compétence en RP-ET

Dans le PEICA 2012, la littératie est définie comme « la capacité de comprendre, d'évaluer, d'utiliser et de s'engager dans [s'approprier] des textes écrits pour participer à la société, pour accomplir ses objectifs et pour développer ses connaissances et son potentiel » (OCDE, 2014 : 20). Quant à la résolution de problèmes dans des environnements technologiques (RP-ET), elle fait référence à « l'utilisation des technologies numériques, des outils de communication et des réseaux pour acquérir et évaluer de l'information, communiquer avec les autres et accomplir des tâches pratiques » (OCDE, 2014 : 32).

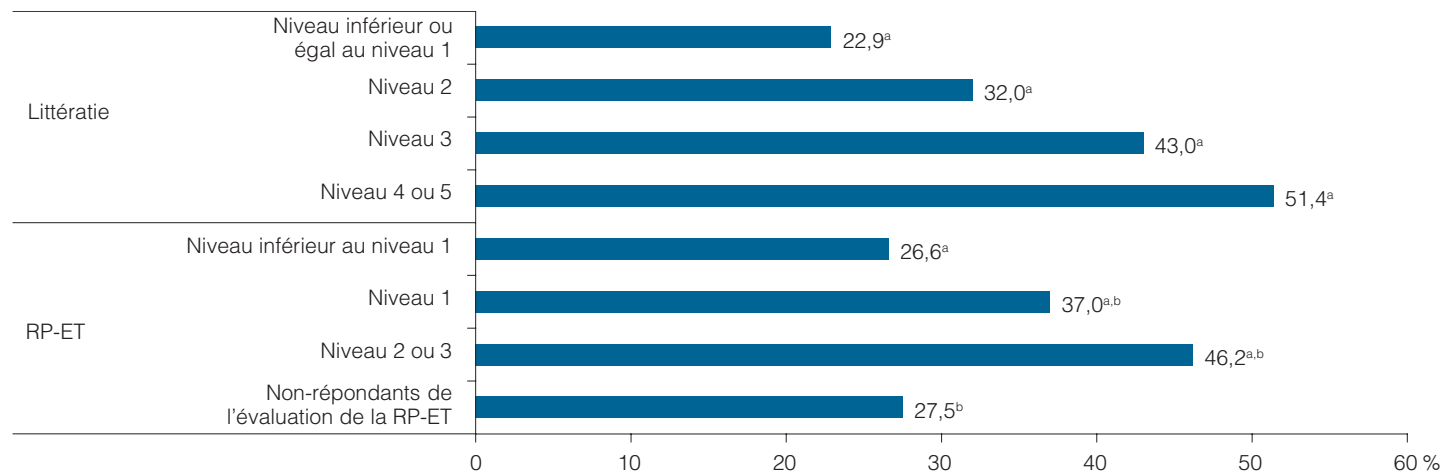
Selon les données du PEICA 2012, la proportion de la population québécoise de 16 à 65 ans qui a fait du bénévolat augmente progressivement avec le niveau de littératie (figure 4). En effet, elle passe de 23 % chez les personnes qui se situent au niveau 1 ou inférieur au niveau 1, à 32 % chez celles qui se situent au niveau 2, puis à 43 % chez les personnes qui se situent au niveau 3 et enfin, à 51 % chez les personnes qui atteignent le niveau 4 ou 5 de l'échelle de littératie, soit les niveaux les plus élevés.

Quant aux compétences en RP-ET, un constat pratiquement similaire se dégage de l'analyse des données. Le taux de bénévolat augmente avec le niveau de compétence dans ce domaine; il passe de 27 % chez les non-répondants de l'évaluation de la RP-ET¹⁴ et chez les personnes qui se situent au niveau inférieur au niveau 1 de l'échelle de compétences en RP-ET à 37 % chez celles qui se situent au niveau 1 puis à 46 % chez celles qui se situent au niveau 2 ou 3, soit les niveaux les plus élevés de cette échelle (figure 4).

13. En ce qui concerne l'écart entre les bénévoles ayant indiqué pour activité principale les tâches domestiques non rémunérées ou les responsabilités familiales et ceux en emploi à temps partiel et ceux ayant déclaré une autre activité, seule une tendance est observée ($p < 0,10$).

14. Il s'agit des répondants qui n'ont pas utilisé la version informatisée de l'évaluation des compétences dans le PEICA et qui, par conséquent, ne répondaient pas aux conditions préalables pour établir leur niveau de compétence dans le domaine de la RP-ET. Ce groupe était formé des répondants n'ayant jamais utilisé un ordinateur, ayant échoué au test de base en informatique ou ayant utilisé la version papier-crayon de l'évaluation, sans avoir tenté de passer le test de base en informatique (pour plus de détails, voir Desrosiers et autres, 2015).

Figure 4

Proportion de la population de 16 à 65 ans ayant fait du bénévolat au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le niveau de littératie et le niveau de compétence en RP-ET, Québec, 2012


a-b : Pour une variable donnée, les pourcentages dotés d'un même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

Source : Statistique Canada, *Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes* (PEICA), 2012, fichier de partage. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Toutefois, la fréquence à laquelle les activités bénévoles sont effectuées est inversement associée au niveau de compétence en RP-ET. Les non-répondants de l'évaluation de la RP-ET sont significativement plus nombreux, toutes proportions gardées, à faire du bénévolat au moins une fois par mois (58 %) que les personnes qui se situent au niveau 1 (48 %) et celles qui se situent au niveau 2 ou 3 (46 %) à l'échelle des compétences en RP-ET. Des résultats allant dans ce sens sont aussi observés concernant la littératie ($p = 0,051$) (annexe 2).

Pratique d'activités de lecture et utilisation de l'ordinateur ou d'Internet en dehors du travail

Il ressort des analyses que la proportion de la population québécoise de 16 à 65 ans qui a fait du bénévolat augmente progressivement avec la pratique d'activités de lecture en dehors du travail, passant de 19 % chez les personnes qui pratiquent peu ou pas la lecture (« absence de pratique » ou quintile 1) à 49 % chez les personnes situées au quintile supérieur (quintile 5) (figure 5).

Par ailleurs, 25 % des Québécois de 16 à 65 ans qui utilisent peu ou pas l'ordinateur ou Internet en dehors du travail (« absence d'utilisation » ou quintile 1) ont fait du bénévolat. Cette proportion augmente de quintile en quintile pour atteindre 51 % chez ceux qui les utilisent plus assidûment (quintile 5) (figure 5).

Alors que la fréquence à laquelle les activités bénévoles sont effectuées ne diffère pas significativement selon la pratique d'activités de lecture en dehors du travail, elle est plus élevée chez les grands utilisateurs de l'ordinateur ou d'Internet en dehors du travail (quintile 5) que chez ceux qui en font un usage un peu moins intensif (quintiles 3 et 4 et, dans une moindre mesure, quintile 2 ($p < 0,10$)) (annexe 2). Les grands utilisateurs de l'ordinateur

ne se distinguent toutefois pas significativement de ceux qui l'utilisent peu ou pas à cet égard. Il convient de souligner que les données ne permettent pas de connaître la part du temps d'utilisation consacré à des activités bénévoles.

Indicateurs de santé et de bien-être

Caractéristiques de santé

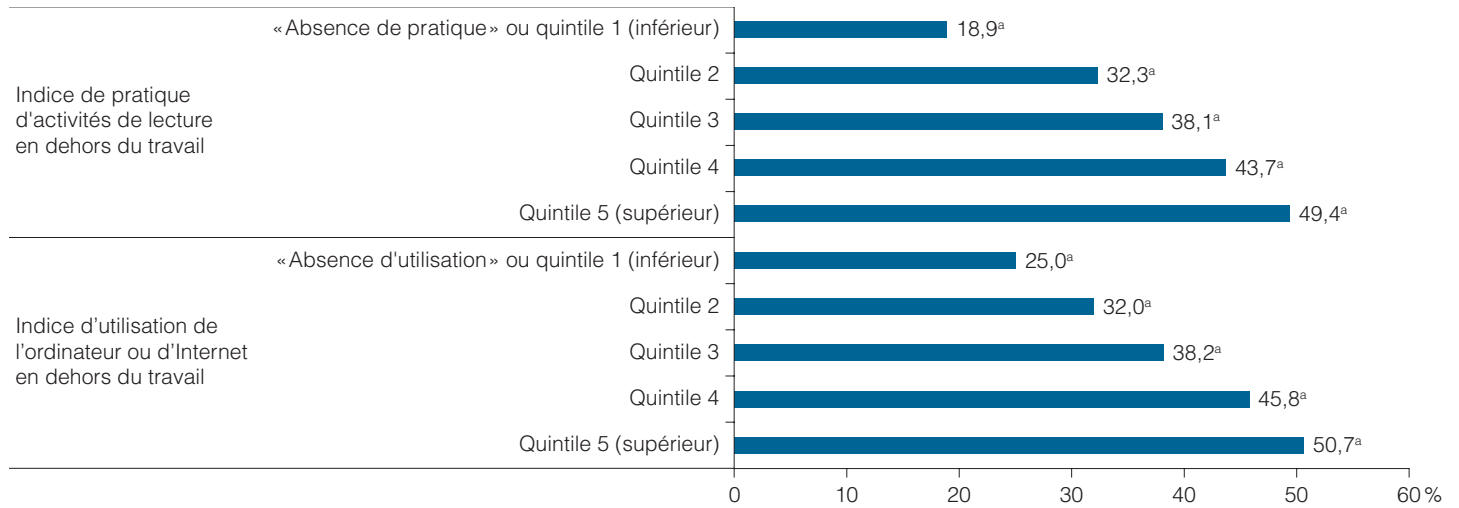
Les personnes qui se perçoivent en meilleure santé sont plus susceptibles de s'engager dans des activités bénévoles que les autres. En effet, près de 40 % des Québécois de 16 à 65 ans qui se perçoivent en excellente santé ou en très bonne santé respectivement ont participé à des activités bénévoles au cours des 12 mois précédant l'enquête du PEICA, comparativement à 33 % de celles qui estiment que leur santé est bonne ou passable et à environ 19 % de celles qui se perçoivent en mauvaise santé (figure 6).

Par ailleurs, les personnes n'ayant pas de limitation d'activités ou celles qui sont moyennement limitées en raison d'un problème de santé chronique sont proportionnellement plus nombreuses à faire du bénévolat (respectivement 37 % et 38 %) que celles qui sont grandement limitées en raison de tels problèmes (25 %) (figure 6).

Si la fréquence à laquelle les activités bénévoles sont effectuées ne diffère pas significativement selon la présence de limitation d'activités, elle est plus élevée parmi les bénévoles qui estiment avoir une santé passable ou mauvaise (58 %) que chez les bénévoles qui se perçoivent en excellente, en très bonne ou en bonne santé (48 %) (annexe 2). Ce dernier résultat pourrait traduire l'effet d'autres caractéristiques liées à la pratique

Figure 5

Proportion de la population de 16 à 65 ans ayant fait du bénévolat au cours des 12 mois précédant l'enquête selon la pratique d'activités de lecture et l'utilisation de l'ordinateur ou d'Internet en dehors du travail, Québec, 2012

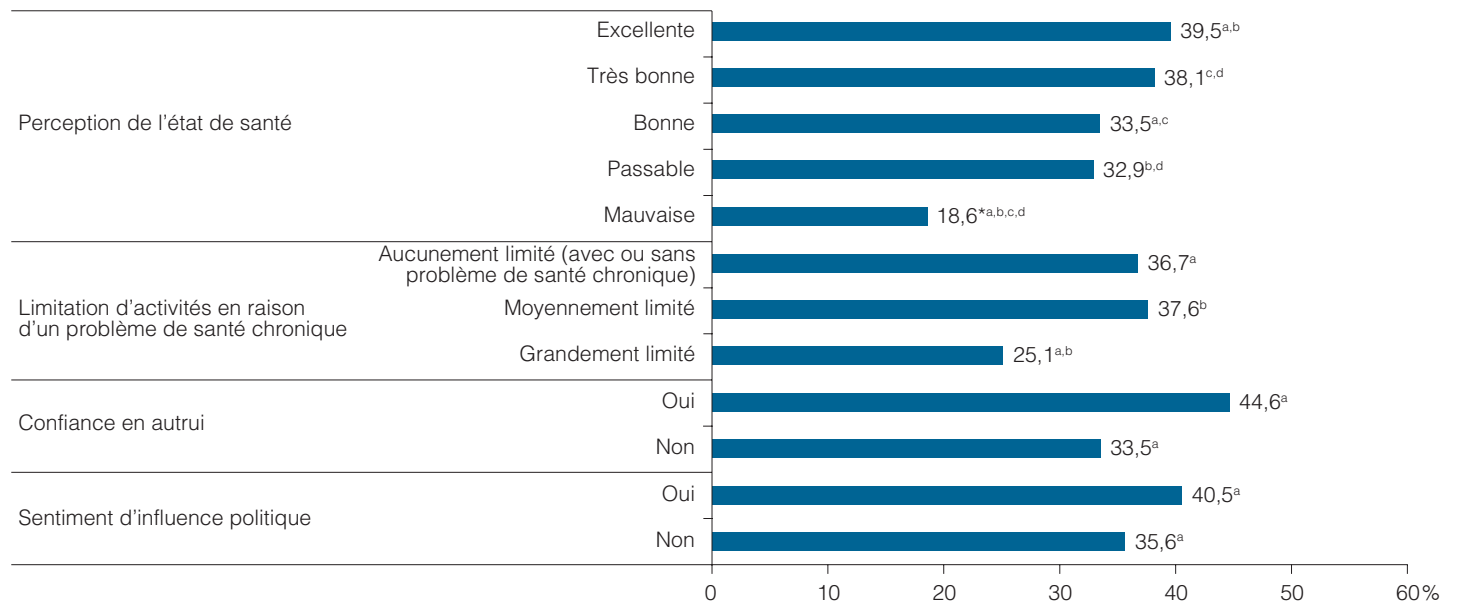


a: Pour une variable donnée, les pourcentages dotés d'un même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

Source: Statistique Canada, *Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA)*, 2012, fichier de partage. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Figure 6

Proportion de la population de 16 à 65 ans ayant fait du bénévolat au cours des 12 mois précédant l'enquête selon certaines caractéristiques de santé et de bien-être, Québec, 2012



* Coefficient de variation entre 15% et 25%; interpréter avec prudence.

a-d: Pour une variable donnée, les pourcentages dotés d'un même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

Source: Statistique Canada, *Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA)*, 2012, fichier de partage. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

d'activités bénévoles, telles que l'âge ou encore l'implication de ces personnes dans les causes qui ont un lien avec leur problème de santé.

Confiance en autrui et sentiment d'influence politique

La participation des Québécois de 16 à 65 ans à des activités bénévoles est positivement liée à la confiance qu'ils ont en autrui et à la perception qu'ils ont d'avoir une influence sur les mesures prises par le gouvernement.

En effet, la proportion de Québécois de 16 à 65 ans qui ont fait du bénévolat est plus élevée chez ceux qui ont confiance en autrui (45 %) et ceux qui pensent avoir une influence sur les mesures prises par le gouvernement (41 %) comparativement aux autres (33 % des personnes n'ayant pas confiance en autrui et 36 % des personnes n'ayant pas le sentiment d'avoir une influence politique) (figure 6).

Toutefois, la fréquence à laquelle les bénévoles se consacrent à de telles activités ne diffère pas significativement entre ces groupes (annexe 2).

Principaux facteurs associés à la propension à faire du bénévolat au Québec

Les résultats des analyses présentés jusqu'ici indiquent que de nombreuses caractéristiques, qu'elles soient démographiques et socioéconomiques, relatives à la pratique d'activités de lecture et à l'utilisation de l'ordinateur ou d'Internet en dehors du travail ou à la santé et au bien-être des individus, sont liées à la participation à des activités bénévoles. Par ailleurs, un lien positif a été observé entre la pratique d'activités bénévoles, d'une part, et le niveau de littératie et le niveau de compétence en RP-ET, d'autre part, les individus les plus compétents étant plus susceptibles de s'engager dans des activités bénévoles.

Comme certaines de ces variables sont interreliées, il est difficile de départager la contribution de chacune à la participation à des activités bénévoles. Pour cela, il apparaît important de recourir à une analyse multivariée (modèles de régression logistique)¹⁵. Lorsque toutes les caractéristiques sont prises en compte simultanément, quels sont les facteurs qui contribuent de façon unique à prédire la participation à des activités bénévoles ?

Pour répondre à cette question, différents modèles ont été testés ; en effet, certaines variables ne pouvaient être intégrées simultanément dans le même modèle parce qu'elles sont trop fortement interreliées (problème de colinéarité). C'est le cas, par exemple, du groupe d'âge et de l'âge du plus jeune enfant ou du statut d'immigration et du statut des générations.

Dans le tableau 1 sont présentés deux modèles intégrant les niveaux de littératie et de compétence en RP-ET, d'une part (modèles 1 et 2), et deux modèles intégrant l'utilisation de ces

compétences (pratique de la lecture et utilisation de l'ordinateur et d'Internet) dans le cadre privé (modèles 3 et 4), d'autre part. Par souci de parcimonie, seules les variables significatives au seuil de 0,05 dans l'un ou l'autre des quatre modèles, une fois les autres variables prises en compte, ont été retenues dans les modèles finaux.

Pour chacune des caractéristiques, un rapport de cotes inférieur à 1 indique que les personnes sont moins susceptibles de faire du bénévolat par rapport à la catégorie de référence présentée en italique, tandis qu'une valeur supérieure à 1 indique qu'elles le sont davantage.

Il ressort des différents modèles que la plupart des variables associées à la participation à des activités bénévoles dans les analyses bivariées contribuent de façon unique à prédire la participation à des activités bénévoles. Seuls la perception de l'état de santé et le sentiment d'influence politique ne contribuent plus à prédire la participation à des activités bénévoles, une fois les autres variables prises en compte.

Plus précisément, à caractéristiques égales, les femmes sont plus susceptibles de faire du bénévolat que les hommes. Il en est de même des Québécois de 16 à 19 ans, de 35 à 44 ans et de 45 à 65 ans, comparativement à ceux de 25 à 34 ans et des personnes dont la langue d'usage à la maison est l'anglais plutôt que le français (voir les modèles 1 à 4 du tableau 1).

En ce qui concerne les caractéristiques socioéconomiques, il ressort des analyses que les personnes les plus scolarisées (baccalauréat ou niveau supérieur au baccalauréat) sont significativement plus enclines à s'engager dans des activités bénévoles que celles ayant un diplôme d'études secondaires, quelles que soient les autres variables considérées (voir les modèles 1 à 4 du tableau 1).

La pratique du bénévolat est aussi étroitement associée aux niveaux de littératie et de compétence en RP-ET, et ce, même lorsque des caractéristiques telles que l'âge, le sexe et le niveau de scolarité ont été prises en compte (voir les modèles 1 et 2). En effet, les personnes situées au niveau 4 ou 5 de l'échelle des niveaux de littératie ont plus tendance à participer à de telles activités que celles situées au niveau 3. Comparativement à ces dernières, celles dont le niveau de littératie est relativement moins élevé (niveau 2 ou inférieur) sont moins susceptibles de faire du bénévolat.

Au regard du niveau de compétence en RP-ET, les non-répondants de l'évaluation de la REP-ET ainsi que ceux situés au niveau inférieur au niveau 1 sont significativement moins susceptibles de participer à des activités de bénévolat que celles situées au niveau 1. Toutefois, les personnes les plus compétentes dans ce domaine (niveau 2 ou 3) ne se distinguent pas significativement du groupe de référence, soit celles situées au niveau 1, à cet égard (voir les modèles 1 et 2).

15. Toutes les caractéristiques associées significativement à la participation à des activités bénévoles au seuil de 0,05 dans les analyses bivariées ont été considérées dans les modèles, à l'exception de la région de résidence.

Les modèles 3 et 4 révèlent que la pratique d'activités de lecture et l'utilisation de l'ordinateur ou d'Internet dans le cadre privé sont aussi associées positivement à la propension à participer à des activités bénévoles. Ainsi, comparativement aux Québécois situés au quintile 3 de l'indice de pratique d'activités de lecture en dehors du travail, le groupe de référence, ceux qui ont déclaré n'avoir pratiqué aucune des activités de lecture évaluées ou qui ont une pratique très peu fréquente de telles activités (absence de pratique ou quintile 1) sont moins susceptibles de faire du bénévolat. À l'opposé, ceux qui ont une pratique très fréquente d'activités de lecture (quintile 5) ont une propension plus élevée à faire du bénévolat. Des résultats allant en ce sens sont aussi observés en ce qui concerne l'utilisation de l'ordinateur ou d'Internet.

L'analyse montre également que les personnes qui ont confiance en autrui se distinguent par une propension plus élevée à faire du bénévolat, et ce, même lorsque l'on prend en considération les autres variables.

Précisons que d'autres variables telles que le statut d'immigration, l'activité principale et la limitation d'activités en raison d'un problème de santé chronique ne contribuent pas, de façon unique, à prédire la participation à des activités bénévoles dans tous les modèles. Cela pourrait être attribuable au lien étroit entre ces caractéristiques et les niveaux de littératie et de compétence en RP-ET (voir les modèles 1 et 2) ou l'utilisation des compétences dans le cadre privé (voir les modèles 3 et 4), selon le cas. Par

exemple, des travaux antérieurs ont révélé une association étroite entre le statut d'immigration ou la limitation d'activités en raison d'un problème de santé chronique et le niveau de littératie (Nanhou, 2015; Bernèche, 2015). De la même façon, il y aurait une association étroite entre l'utilisation des compétences et l'activité principale¹⁶. Autrement dit, l'effet de ces variables serait en partie pris en compte par les autres variables incluses dans les modèles.

Le fait de remplacer le groupe d'âge par l'âge du plus jeune enfant (comparer les modèles 1 et 2 et les modèles 3 et 4) modifie peu l'effet des autres variables. On remarque que lorsque les autres caractéristiques sont contrôlées, les Québécois qui ont un enfant d'âge scolaire (6 à 17 ans) ou de 18 ans et plus sont plus susceptibles de faire du bénévolat que ceux qui n'ont pas d'enfant.

Soulignons qu'en remplaçant le statut d'immigration par le statut des générations dans les quatre modèles, il ressort que les personnes de 2^e génération sont plus susceptibles de prendre part à des activités de bénévolat que celles de 3^e génération ou plus, peu importe les autres variables considérées (modèles non présentés).

Par ailleurs, une analyse des contrastes montre que les personnes de 2^e génération sont aussi plus susceptibles de faire du bénévolat que les personnes de 1^{re} génération, soit celles qui sont nées à l'extérieur du Canada (les immigrants récents ou de longue date).

16. Plus précisément, on a observé que les étudiants sont non seulement les plus nombreux, en proportion, à pratiquer plus fréquemment les activités de lecture dans le cadre privé, mais aussi les plus grands utilisateurs de l'ordinateur ou d'Internet en dehors du travail (Nanhou et Desrosiers, 2015).

Tableau 1

Principales caractéristiques associées à la propension à faire du bénévolat (modèles de régression logistique), population de 16 à 65 ans, Québec, 2012

	Seuil global observé	Rapport de cotes ^{1,2}	Seuil global observé	Rapport de cotes ^{1,2}	Seuil global observé	Rapport de cotes ^{1,2}	Seuil global observé	Rapport de cotes ^{1,2}
	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
Groupe d'âge	0,0006		-		0,0001		-	
16-19 ans		1,74 ⁺⁺		-		1,67 ⁺⁺		-
20-24 ans		1,10		-		1,06		-
25-34 ans		1,00		-		1,00		-
35-44 ans		1,60 ⁺⁺⁺		-		1,53 ⁺⁺⁺		-
45-65 ans		1,54 ⁺⁺⁺		-		1,43 ⁺⁺⁺		-
Âge du plus jeune enfant	-		< 0,0001		-		< 0,0001	
<i>Sans enfant</i>		-		1,00		-		1,00
Âgé de 5 ans ou moins		-		0,90		-		0,93
Âgé de 6 à 17 ans		-		1,79 ⁺⁺⁺		-		1,79 ⁺⁺⁺
Âgé de 18 ans ou plus		-		1,28 ⁺⁺		-		1,27 ⁺⁺
Sexe	0,0130		0,0302		0,0113		0,0263	
<i>Hommes</i>		1,00		1,00		1,00		1,00
Femmes		1,20 [†]		1,17 [†]		1,20 [†]		1,18 [†]
Langue d'usage à la maison	0,0007		0,0003		0,0007		0,0004	
Anglais		1,38 ⁺⁺⁺		1,39 ⁺⁺⁺		1,33 ⁺⁺		1,34 ⁺⁺
Français		1,00		1,00		1,00		1,00
Autre		0,80		0,77		0,79		0,77 [‡]
Statut d'immigration	0,0777		0,1206		0,0002		0,0006	
Immigrant récent		0,71		0,73		0,52 ⁺⁺⁺		0,54 ⁺⁺⁺
Immigrant de longue date		1,03		1,03		0,92		0,92
<i>Né au Canada</i>		1,00		1,00		1,00		1,00
Niveau de scolarité le plus élevé	0,0006		0,0009		0,0006		0,0026	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires		0,86		0,92		0,93		0,99
<i>Diplôme d'études secondaires</i>		1,00		1,00		1,00		1,00
Diplôme d'études postsecondaires – niveau inférieur au baccalauréat		1,16 [‡]		1,15 [‡]		1,13 [‡]		1,11
Diplôme d'études postsecondaires – baccalauréat ou niveau supérieur		1,44 ⁺⁺⁺		1,46 ⁺⁺⁺		1,37 ⁺⁺⁺		1,36 ⁺⁺⁺
Activité principale ³	0,0061		< 0,0001		0,1020		0,0093	
En emploi		0,61 ⁺⁺⁺		0,52 ⁺⁺⁺		0,82		0,69 ⁺⁺
Au chômage		0,74		0,63 [†]		0,93		0,79
<i>Aux études</i>		1,00		1,00		1,00		1,00
Autre		0,55 ⁺⁺⁺		0,49 ⁺⁺⁺		0,68		0,60 ⁺⁺⁺
Niveau de littératie	0,0023		0,0030		-		-	
Niveau 2 ou inférieur		0,75 ⁺⁺		0,76 ⁺⁺		-		-
<i>Niveau 3</i>		1,00		1,00		-		-
Niveau 4 ou 5		1,26 [‡]		1,24 [‡]		-		-
Niveau de compétence en RP-ET	0,0214		0,0194		-		-	
Niveau inférieur au niveau 1		0,77 [†]		0,76 [†]		-		-
<i>Niveau 1</i>		1,00		1,00		-		-
Niveau 2 ou 3		1,12		1,12		-		-
Non-répondants de l'évaluation de la RP-ET		0,77 [†]		0,79 [†]		-		-

Tableau 1 (suite et fin)

Principales caractéristiques associées à la propension à faire du bénévolat (modèles de régression logistique), population de 16 à 65 ans, Québec, 2012

	Seuil global observé	Rapport de cotes ^{1,2}	Seuil global observé	Rapport de cotes ^{1,2}	Seuil global observé	Rapport de cotes ^{1,2}	Seuil global observé	Rapport de cotes ^{1,2}
	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
Indice de pratique d'activités de lecture en dehors du travail	-		-		< 0,0001		< 0,0001	
« Aucune pratique » ou quintile 1 (inférieur)		-		-		0,50 ⁺⁺⁺		0,50 ⁺⁺⁺
Quintile 2		-		-		0,86 [‡]		0,87
<i>Quintile 3</i>		-		-		1,00		1,00
Quintile 4		-		-		1,11		1,12
Quintile 5 (supérieur)		-		-		1,27 [†]		1,29 [†]
Indice d'utilisation de l'ordinateur ou d'Internet en dehors du travail	-		-		< 0,0001		< 0,0001	
« Absence d'utilisation » ou quintile 1 (inférieur)		-		-		0,82 [‡]		0,82 [‡]
Quintile 2		-		-		0,86 [‡]		0,86 [‡]
<i>Quintile 3</i>		-		-		1,00		1,00
Quintile 4		-		-		1,31 [†]		1,29 [†]
Quintile 5 (supérieur)		-		-		1,48 ⁺⁺⁺		1,46 ⁺⁺⁺
Limitation d'activités en raison d'un problème de santé chronique	0,1492		0,1577		0,0360		0,0397	
<i>Aucunement limité (avec ou sans problème de santé chronique)</i>		1,00		1,00		1,00		1,00
Moyennement limité		1,16		1,15		1,22 [†]		1,21 [†]
Grandement limité		0,82		0,82		0,79		0,78
Confiance en autrui	< 0,0001		< 0,0001		< 0,0001		< 0,0001	
Oui		1,36 ⁺⁺⁺		1,37 ⁺⁺⁺		1,33 ⁺⁺⁺		1,34 ⁺⁺⁺
Non		1,00		1,00		1,00		1,00

1. La catégorie de référence est présentée en italique. Précisons qu'il est recommandé ici d'interpréter les rapports de cotes d'une façon corrélationnelle, c'est-à-dire en considérant seulement que la probabilité est augmentée ou diminuée par un facteur donné, sans préciser l'ampleur de « l'effet » observé. Ainsi, un rapport de cotes supérieur à 1 indique que les personnes qui présentent une caractéristique donnée sont plus susceptibles d'avoir fait du bénévolat au cours des 12 mois précédant l'enquête, comparativement à la catégorie de référence, tandis qu'un rapport de cotes inférieur à 1 signifie qu'elles le sont moins.

2. Seuil : ‡ p < 0,10; † p < 0,05; †† p < 0,01; ††† p < 0,001

3. Par souci de parcimonie et en tenant compte des résultats des analyses bivariées, la variable a été regroupée en quatre catégories. La catégorie « Autre » inclut les personnes ayant indiqué pour activité principale la retraite ou la préretraite, les tâches domestiques non rémunérées ou les responsabilités familiales ou une autre activité, y inclus l'invalidité permanente, le service militaire ou le service communautaire obligatoire.

Source : Statistique Canada, *Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes* (PEICA), 2012, fichier de partage. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Synthèse et discussion

En 2012, un peu plus du tiers des Québécois de 16 à 65 ans ont rapporté avoir fait du bénévolat au cours des 12 mois précédant l'enquête (36 %). Parmi eux, environ la moitié (51 %) s'y adonnaient moins d'une fois par mois, 1 sur 5 (20 %), au moins une fois par mois, mais moins d'une fois par semaine, et près de 3 sur 10 (28 %), au moins une fois par semaine.

La pratique d'activités de bénévolat varie selon la région de résidence

Comme l'indiquent plusieurs autres études sur le sujet, les analyses bivariées montrent que le Québec affiche la plus faible proportion de personnes de 16 à 65 ans ayant fait du bénévolat, comparativement aux autres provinces et territoires du Canada. La proportion des bénévoles qui s'adonnent à de telles activités au moins une fois par mois est aussi plus faible au Québec que celle observée dans plusieurs provinces, soit l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Ontario, le Manitoba et, dans une moindre mesure, la Colombie-Britannique ainsi que dans un territoire, soit le Nunavut. Au nombre des facteurs pouvant expliquer ces écarts, soulignons la moindre intensité de la pratique religieuse au Québec, comparativement aux autres provinces (Clark et Schellenberg, 2006), étant donné que la fréquentation des lieux de culte est associée à la participation sociale formelle (Gaudet et Turcotte, 2013). Une autre explication pourrait être les mécanismes de solidarité sociale, par exemple les politiques sociales et le syndicalisme, relativement plus importants au Québec que dans le reste du Canada (Comeau, 2014). Comme le souligne Comeau (2014), les différences en matière de concentration d'organisations philanthropiques, de religion, de systèmes de solidarité et de revenu disponible pourraient expliquer les différences dans les pratiques philanthropiques entre le Québec et le reste du Canada.

Toutefois, il convient de rappeler que la mesure du bénévolat dans le PEICA repose sur le bénévolat formel, c'est-à-dire par l'entremise des organismes. Cette définition exclut des formes d'engagement communautaire ou de prise en charge collective particulières au Québec (Gagnon et Fortin, 2002). En effet, Reed et Selbee (2000, 2001) ont constaté que les écarts entre les régions du Canada, notamment entre le Québec et les autres régions du Canada, diminuent de façon marquée lorsque l'on combine le bénévolat formel par l'entremise des organismes et le bénévolat informel, c'est-à-dire l'aide directe.

À l'échelle du Québec, toutes proportions gardées, on compte un nombre plus élevé de bénévoles dans les régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la Côte-Nord et, dans une moindre mesure, de l'Abitibi-Témiscamingue comparativement au reste du Québec, tandis que c'est l'inverse dans les régions de la Mauricie et de Lanaudière. Toutefois, on n'observe aucun écart significatif concernant la fréquence de pratique du bénévolat dans la population qui s'y adonne, selon la région administrative de résidence.

La proportion de personnes ayant fait du bénévolat au cours des 12 mois précédant l'enquête, en 2012, ne varie pas selon la taille de la région de résidence. Reed et Selbee (2000) ont noté

la présence d'un écart concernant le taux de bénévolat entre les grandes régions urbaines et les autres régions en 1987 et en 1997, mais pas en 2000. Ainsi, l'association entre la taille de la collectivité et le bénévolat semble s'estomper.

La propension à faire du bénévolat est associée aux âges de la vie

Les résultats montrent que la pratique d'activités bénévoles varie selon l'âge. Comme l'indiquent Gaudet et Turcotte (2013), ce n'est pas tant l'âge biologique qui compte quand il est question de bénévolat que les rôles sociaux habituellement associés à certains âges de la vie. Selon Vézina et Crompton (2012), la probabilité de faire du bénévolat varie d'une période à l'autre de la vie, parce que les obligations et les intérêts sont différents à l'adolescence (études), à l'âge adulte (enfants, travail) et à l'âge de la retraite (une fois que les enfants ont quitté le domicile familial).

La probabilité de faire du bénévolat est plus élevée chez les jeunes de 16 à 19 ans, chez les adultes de 35 à 44 ans et ceux de 45 à 65 ans, comparativement aux adultes de 25 à 34 ans.

Le fait que les jeunes affichent une proportion plus élevée de bénévoles que leurs aînés pourrait s'expliquer, entre autres, par le fait que dans plusieurs programmes scolaires, le bénévolat est une activité obligatoire (Turcotte, 2015 ; Vézina et Crompton, 2012). Cela pourrait aussi s'expliquer par le fait que l'une des motivations des jeunes à faire du bénévolat serait l'acquisition des compétences, des connaissances et de l'expérience nécessaires pour améliorer leurs chances de percer le marché du travail (Gaudet et Reed, 2004 ; Kerblat, 2013).

Les Québécois d'âge moyen, soit de 35 à 44 ans, sont aussi plus susceptibles de faire du bénévolat que ceux de 25 à 34 ans. Or, c'est chez les 35 à 44 ans qu'on observe la plus forte proportion (43 %) de Québécois ayant des enfants d'âge scolaire, soit de 6 à 17 ans. D'ailleurs, les résultats montrent que les Québécois qui ont un enfant d'âge scolaire sont plus susceptibles de faire du bénévolat que ceux qui n'ont pas d'enfant. Gaudet et Turcotte (2013) ont observé que la présence d'enfants d'âge scolaire est l'un des facteurs qui influencent de façon significative la participation bénévole. Les parents d'enfants d'âge scolaire sont plus susceptibles d'avoir plusieurs occasions de s'impliquer dans les activités de l'école de leurs enfants ou dans les activités parascolaires (Sinha, 2015).

Le fait que les Québécois de 45 à 65 ans soient plus susceptibles de faire du bénévolat que ceux de 25 à 34 ans pourrait s'expliquer par le fait que la pratique du bénévolat leur permet de maintenir, voire d'enrichir les liens sociaux, mais aussi d'utiliser leurs expériences et leurs compétences professionnelles au profit de leur communauté. Pour les retraités qui disposent généralement de plus de temps libre, l'engagement bénévole pourrait être un moyen de prolonger en quelque sorte une carrière professionnelle, surtout s'il consiste à faire appel à des compétences utilisées dans la profession exercée au cours de cette carrière (Kerblat, 2013).

Les femmes s'engagent davantage dans des activités bénévoles

L'analyse des données du PEICA 2012 montre que les femmes sont plus susceptibles de faire du bénévolat que les hommes, même lorsque l'on prend en considération d'autres variables telles que l'âge ou la présence d'enfants. Gaudet (2011) indique que dans la majorité des pays industrialisés pour lesquels des données d'enquête sur la participation sociale sont disponibles (Canada, États-Unis, France, Australie, Royaume-Uni), les femmes sont plus présentes que les hommes dans les activités d'entraide et de bénévolat. À partir des données de l'ESG DBP de 2013 de Statistique Canada, Sinha (2015) a observé qu'au Canada, les femmes étaient légèrement plus susceptibles que les hommes de faire du bénévolat, mais que cet écart était principalement attribuable à des différences considérables entre les sexes chez les bénévoles âgés de 35 à 44 ans, soit dans le groupe d'âge où une personne est le plus susceptible d'avoir des enfants d'âge scolaire.

Toutefois, à l'échelle du Québec, les données de l'ESG DBP ne permettaient pas de déceler d'écart significatif entre les hommes et les femmes chez les 15 ans et plus (Dupont, 2010; Gravel, 2017). On pourrait se demander si ces constats différents ne seraient pas dus en partie à la façon dont le bénévolat est mesuré dans les différentes enquêtes ou au fait que les sources de données utilisées dans ces derniers travaux incluent les personnes de 65 ans et plus, alors que ce n'est pas le cas dans le PEICA.

La participation à des activités bénévoles varie selon les caractéristiques socioculturelles

Même une fois d'autres variables prises en compte, la propension à participer à des activités de bénévolat est plus grande chez les personnes dont la langue d'usage à la maison est l'anglais plutôt que le français. Ce résultat pourrait être attribuable à différents facteurs. En tant que minorité linguistique, les anglophones pourraient être davantage motivés à s'engager dans des activités visant le développement et la vitalité de leur communauté et de leurs institutions¹⁷. À cet égard, il convient de souligner qu'il existe, dans la communauté anglophone, une longue tradition de participation parentale active qui en fait une caractéristique particulière de l'école anglophone (Fédération des comités de parents du Québec, 2009). Des différences structurelles dans la culture philanthropique entre les anglophones et les francophones, à l'image de celles observées entre le Québec et le reste du Canada (Comeau, 2014), pourraient aussi constituer un facteur déterminant.

17. Même si l'analyse multivariée a été effectuée en fonction de la langue d'usage à la maison et non pas en fonction de la langue maternelle, il n'en demeure pas moins que la majorité des personnes parlant l'anglais à la maison sont anglophones (données non présentées).

18. Les personnes de 2^e génération sont, en moyenne, relativement plus jeunes que les personnes de 1^{re} génération et celles de 3^e génération ou plus. Elles sont aussi plus scolarisées que les personnes de 3^e génération ou plus (Nanhou et Desrosiers, 2015).

Autre résultat digne de mention, les personnes de 2^e génération, soit celles nées au Canada et dont au moins un parent est immigrant, ont une propension plus forte à faire du bénévolat que celles de 3^e génération ou plus, soit les personnes natives du Canada dont les deux parents sont eux aussi nés au Canada, même lorsque l'on contrôle toutes les autres caractéristiques, dont l'âge et le niveau de scolarité¹⁸. Chez les personnes de 2^e génération, le bénévolat pourrait être perçu comme un moyen de favoriser leur intégration sociale ou comme une façon de soutenir les membres de leur communauté culturelle.

En revanche, les immigrants récents semblent avoir moins tendance à participer à des activités bénévoles que les immigrants de longue date ou que les Canadiens de naissance. Ce dernier résultat pourrait s'expliquer par le fait que les immigrants récents sont à une étape particulière de leur vie pendant laquelle ils seraient davantage préoccupés par la réinstallation de leur ménage. Leur disponibilité est moins grande étant donné qu'ils doivent prendre le temps de composer avec diverses contraintes pour s'adapter au marché du travail canadien (Thomas, 2012) et, plus globalement, à la société d'accueil. Par ailleurs, le réseau social des immigrants, particulièrement celui des immigrants récents, est relativement moins étendu et diversifié que celui des immigrants de longue date ou celui des Canadiens de naissance. Or, la taille et la diversité du réseau social influenceraient la participation sociale informelle tout comme la participation à un organisme, à un groupe ou à une association (Gaudet et Turcotte, 2013). Les connaissances plus limitées que certains immigrants récents ont du français ou de l'anglais pourraient aussi constituer une explication (Thomas, 2012), puisque l'association entre le statut d'immigration et la participation à des activités de bénévolat s'atténue lorsque le niveau de littératie (évalué en français ou en anglais dans le PEICA) est pris en compte dans les modèles.

Les personnes qui affichent les niveaux les plus élevés de scolarité, de littératie et de compétence en RP-ET sont les plus susceptibles de faire du bénévolat

Les personnes les plus scolarisées, soit celles qui ont obtenu un baccalauréat ou un diplôme universitaire de niveau supérieur au baccalauréat, sont plus susceptibles de faire du bénévolat que celles qui ont obtenu un DES, même en contrôlant les autres variables. Plusieurs études ont montré que le niveau de scolarité est un facteur déterminant de la pratique d'activités de bénévolat (Gaudet et Turcotte, 2013; OCDE, 2013; OCDE et Statistique Canada, 2011; Vézina et Compton, 2012). Chez les personnes les plus scolarisées, l'engagement dans des activités bénévoles pourrait être un moyen de mettre en pratique les compétences acquises et de développer leur réseau professionnel.

Par ailleurs, les analyses ont montré que la propension de la population québécoise de 16 à 65 ans à faire du bénévolat est positivement associée aux niveaux de littératie et de compétence en RP-ET, et ce, même après avoir pris en considération des caractéristiques démographiques et socioéconomiques clés. Ce résultat a été observé dans d'autres études (OCDE, 2013; OCDE et Statistique Canada, 2011). Dans le rapport du PEICA 2012 de l'OCDE (2013), il est indiqué que dans la presque totalité des pays de l'OCDE, un faible niveau de littératie est associé à une plus faible participation à des activités bénévoles, et que le Canada fait partie des pays où cette association est la plus forte. Des résultats similaires ont été rapportés concernant les compétences en RP-ET (OCDE et Statistique Canada, 2011). Une explication possible de ces associations viendrait du fait que « ces compétences motivent les personnes à se porter bénévoles en leur insufflant le sentiment qu'elles ont quelque chose à offrir » (OCDE, 2013 : 256) et inciteraient les individus à vouloir davantage prendre part au processus du changement social (OCDE, 2013 qui cite Pring, 1999).

La propension à participer à des activités bénévoles est associée positivement à la pratique d'activités de lecture et à l'utilisation de l'informatique dans le cadre privé

Par ailleurs, l'utilisation que font les individus de leurs compétences, c'est-à-dire leur degré de pratique d'activités de lecture ainsi que l'utilisation de l'informatique dans la vie courante, contribue positivement à la propension à faire du bénévolat. Plus précisément, les Québécois de 16 à 65 ans qui pratiquent fréquemment des activités associées à la lecture en dehors du travail et ceux qui utilisent fréquemment l'informatique dans le même contexte sont plus susceptibles de faire du bénévolat.

Plusieurs études ont mis en évidence une association entre la pratique régulière de la lecture et l'engagement social des individus (Murphy 2013; Sullivan et Brown, 2013; OCDE, 2013; Doucet, 2010; Department for Education, 2012; Hill et Capriotti, 2008; National Endowment for the Arts, 2004, 2007). Par exemple, Hill et Capriotti (2008) ont observé que l'engagement social, notamment le bénévolat, est plus prononcé chez les personnes qui lisent des livres et des journaux que chez celles qui n'en lisent pas, et ce, même lorsque des caractéristiques démographiques clés, telles que le sexe, le lieu de naissance, la langue d'usage, le niveau de scolarité et la présence d'enfants à la maison, sont prises en compte. Selon l'OCDE (2013), les personnes qui ont des compétences leur permettant de repérer, d'interpréter et d'analyser les informations textuelles présentes dans les journaux, les sites Internet, les livres et les magazines, qui constituent une importante source de connaissances et d'information sur le monde, ont a priori une meilleure compréhension de la société et de ses institutions, mais aussi des croyances, des motivations et des comportements des autres. Cela pourrait les inciter à s'engager davantage sur le plan social.

D'autres études (Alessandrini, 2006; Hall et autres, 2006 et 2009; Sinha, 2015; Veenhof et autres, 2008; Vézina et Crompton, 2012) montrent par ailleurs qu'Internet est devenu un outil pratiquement incontournable, tant sur le plan du recrutement des bénévoles que sur le plan de la réalisation d'activités de bénévolat.

Les étudiants sont plus enclins à participer à des activités bénévoles

Les analyses montrent que les personnes en emploi, celles ayant une « autre » activité (modèles 1, 2 et 4) et celles qui sont au chômage (modèle 2 seulement) sont moins susceptibles de faire du bénévolat que celles qui sont aux études. Par contre, l'association entre l'activité principale et la propension à faire du bénévolat n'est plus significative lorsque l'on prend en compte à la fois l'âge et les pratiques d'activités de lecture et l'utilisation de l'informatique dans la vie courante. Ce résultat pourrait s'expliquer par le fait que les étudiants sont à la fois plus jeunes, de plus grands utilisateurs d'ordinateur ou d'Internet en dehors du travail et pratiquent plus fréquemment la lecture dans le cadre privé (Nanhou et Desrosiers, 2015).

La pratique du bénévolat est associée, jusqu'à un certain point, à l'autonomie fonctionnelle des individus

Les résultats des analyses multivariées montrent que les personnes moyennement limitées à cause d'un problème de santé chronique sont plus susceptibles de faire du bénévolat que celles qui ne sont pas limitées (modèles 3 et 4). Il est possible que les personnes qui présentent un certain degré de limitation soient plus susceptibles de s'impliquer auprès d'organismes œuvrant pour des causes qui les touchent. Toutefois, l'association entre la limitation fonctionnelle et la propension à faire du bénévolat n'est pas significative dans les modèles intégrant les compétences, probablement en raison l'association entre la limitation fonctionnelle et les compétences (Bernèche, 2015).

Par contre, l'état de santé perçu ne contribue pas de façon unique à prédire la participation à des activités de bénévolat lorsque d'autres variables sont considérées.

La confiance en autrui est davantage associée à la participation à des activités bénévoles que le sentiment d'influence politique

Les personnes qui ont confiance en autrui sont plus susceptibles de faire du bénévolat, même lorsque l'on contrôle toutes les autres caractéristiques. En effet, la confiance en autrui favorise les échanges et l'initiative, qui sont souvent à la base de l'engagement social des individus (Gaudet et Turcotte, 2013; OCDE, 2011). Par contre, le sentiment d'influence politique, c'est-à-dire le sentiment d'avoir une influence sur les mesures prises par le gouvernement, ne ressort pas comme une caractéristique déterminante de la pratique d'activités de bénévolat lorsque les autres variables sont considérées.

Les facteurs associés à la propension à faire du bénévolat sont différents de ceux associés à l'intensité du bénévolat chez les personnes qui s'y adonnent

De façon générale, les groupes qui ont une propension plus grande à participer à des activités de bénévolat sont ceux qui en font moins fréquemment, à quelques exceptions près, les femmes et, dans une certaine mesure, les grands utilisateurs de l'ordinateur ou d'Internet en dehors du travail, lesquels sont à la fois les plus nombreux en proportion à faire du bénévolat et ceux qui le font aussi le plus fréquemment¹⁹.

Autrement, les analyses bivariées révèlent que les bénévoles qui sont les plus nombreux en proportion à s'engager au moins une fois par mois dans des activités bénévoles sont ceux âgés de 45 à 65 ans, ceux qui ont des enfants âgés de 18 ans et plus, ceux qui sont à la retraite ou en préretraite ou, dans une moindre mesure, ceux qui ont indiqué pour activité principale les tâches domestiques non rémunérées ou les responsabilités, ceux qui perçoivent leur santé comme étant passable ou mauvaise et les non-répondants de l'évaluation de la RP-ET.

On peut penser que divers obstacles, dont la maladie et l'exclusion sociale, font que certains groupes sont relativement moins nombreux à faire du bénévolat, mais que leur plus grande disponibilité ou que les problèmes qui les touchent favorisent une plus grande implication. La nature des activités dans lesquelles s'engagent les bénévoles pourrait aussi contribuer à expliquer les écarts observés dans l'intensité de leur participation à des activités de bénévolat.

Conclusion

La présente étude visait notamment à cerner les principales caractéristiques associées à la participation des Québécois de 16 à 65 ans à des activités de bénévolat pour un organisme de bienfaisance ou un organisme sans but lucratif, un parti politique, un syndicat ou un groupe d'action, parmi un ensemble de caractéristiques évaluées dans le PEICA, en 2012, qu'il s'agisse de caractéristiques démographiques et socioéconomiques, du niveau de littératie et du niveau de compétence en RP-ET, de la pratique de la lecture et de l'utilisation de l'ordinateur ou d'Internet en dehors du travail ou de divers indicateurs de bien-être. Cette analyse revêt un intérêt particulier dans le contexte spécifique du Québec, où la pratique du bénévolat est relativement moins répandue qu'ailleurs au Canada.

À l'instar des résultats de diverses autres études, les résultats des présentes analyses indiquent que la participation à des activités de bénévolat varie entre les groupes sociaux; certains groupes sont moins nombreux, en proportion, à faire du bénévolat, mais ils y consacrent plus de temps lorsqu'ils s'y adonnent. Comme le mentionne Comeau (2014: 89): « [les] groupes sociaux participent différemment à l'organisation sociale et, par le fait même, à la culture philanthropique, en fonction de leurs capitaux culturel, social et financier ». Des obstacles économiques et sociaux pourraient expliquer les taux de bénévolat plus faibles chez certains groupes. On peut penser aussi que certaines personnes sont moins sollicitées pour participer à des activités bénévoles parce qu'elles ont un réseau social moins étendu. À cet égard, soulignons qu'au Canada, une proportion notable de non-bénévoles de 15 ans et plus (49% en 2013, 45% en 2010, 44% en 2007 et 40% en 2004) ont indiqué ne pas avoir été invités à faire du bénévolat comme raison de leur non-participation à des activités bénévoles (Sinha, 2015). Or, « il est largement prouvé que la sollicitation est le moyen principal pour amener les personnes à devenir bénévoles » (Selbee et Reed, 2001: 5). Il y aurait donc lieu de réfléchir aux mécanismes qui favorisent une plus grande participation de certains groupes à des activités de bénévolat.

Malgré les associations observées dans les présentes analyses, la prudence est de mise dans l'interprétation de ces résultats. Les associations décrites ne sont pas nécessairement des liens de cause à effet. Par exemple, si les compétences des individus peuvent inciter ces derniers à faire du bénévolat, la pratique du bénévolat peut aussi contribuer à accroître les compétences de ceux qui s'y adonnent. Ainsi, on assisterait à un « cercle vertueux » selon lequel les personnes les plus compétentes sont plus susceptibles de faire du bénévolat et, ce faisant, acquièrent davantage de compétences.

Étant donné son utilisation accrue, autant pour trouver des possibilités de bénévolat que pour effectuer l'activité bénévole (Hall et autres, 2009), Internet devrait continuer de constituer un outil précieux de recrutement des bénévoles pour les différents organismes de bienfaisance et sans but lucratif, dans un contexte où les défis sont nombreux, que l'on songe au vieillissement de la population québécoise ou à l'intégration des nouveaux arrivants.

Selon le *Rapport sur la situation du volontariat dans le monde*, publié par le Programme des Volontaires des Nations Unies (PVNU, 2015: ii), « le volontariat profite à la fois à l'ensemble de la société et à la personne qui se porte volontaire en renforçant la confiance, la solidarité et la réciprocité parmi les citoyens et en créant délibérément des opportunités de participation ». Toutefois, pour qu'une société puisse assurer protection et appartenance à ses membres, différentes formes de solidarité doivent être présentes, qu'il s'agisse de la famille, des réseaux, des associations ou de l'État, à cause de son rôle de redistribution (Comeau, 2014).

19. Les bénévoles qui sont de grands utilisateurs de l'ordinateur ou d'Internet en dehors du travail font du bénévolat plus fréquemment que ceux qui les utilisent un peu moins (quintiles 3 et 4 et, dans une moindre mesure, quintile 2 ($p < 0,10$)). Toutefois, ils ne se distinguent pas significativement de ceux qui les utilisent peu ou pas.

Bibliographie

- ALESSANDRINI, M. (2006). "Getting Connected: Can Social Capital be Virtual?", *Webology*, [En ligne], vol. 3, n° 4, article 33, [www.webology.org/2006/v3n4/a33.html] (Consulté le 28 avril 2017).
- BASKWILL, J. (2006). *Développer le bénévolat dans les écoles rurales de la Nouvelle-Écosse – Pratiques prometteuses – Manuel du bénévolat en milieu scolaire*, Centre de développement des connaissances d'Imagine Canada, 46 p.
- BERNÈCHE, F. (2015). « Santé et compétences en traitement de l'information : des liens révélateurs – Résultats québécois du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA) », *Zoom santé*, Québec, Institut de la statistique du Québec, n° 54, p. 1-14.
- BOONE, E. (1995). *Building a three-way partnership: Linking schools, families and communities*, New York [NY], Scholastic, 244 p.
- CLARK, W. et G. SCHELLENBERG (2006). « Les Canadiens et la religion », *Tendances sociales canadiennes*, produit n° 11-008 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, n° 81, p. 2-9.
- COMEAU, Y. (2014). « Caractère et dynamiques de la culture philanthropique au Québec », *Culture philanthropique : visages et transformations – Actes du Sommet, Éléments de synthèse et perspectives d'avenir*, Montréal, Institut Mallet, p. 85-114, [En ligne]. [institutmallet.org/wp-content/uploads/ActesSommet_Section5_WEB.pdf] (Consulté le 22 septembre 2017).
- DEPARTMENT FOR EDUCATION [Royaume-Uni] (2012). *Research evidence on reading for pleasure, Education standards research team*, UK Government, 33 p.
- DESROSIERS, H., V. NANHOU, A. DUCHARME, L. CLOUTIER-VILLENEUVE, M.-A. GAUTHIER et M.-P. LABRIE (2015). *Les compétences en littératie, en numératie et en résolution de problèmes dans des environnements technologiques : des clés pour relever les défis du XXI^e siècle – Rapport québécois du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA)*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 249 p.
- DOUCET, P. (2010). *Learning for life: The impact of literacy on learners, their family and friends: Action-research report*, Ottawa, Coalition ontarienne de formation des adultes (COFA), 199 p.
- DUPONT, D. (2010). « Le bénévolat », *Portrait social du Québec – Données et analyses*, Édition 2010, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 12, p. 285-302.
- EPSTEIN, J. L. (2001). *School, family, and community partnerships: Preparing educators and improving schools*, Boulder, Colorado, Westview Press, 620 p.
- EPSTEIN, J. L. (1995). "School/Family/Community Partnerships: Caring for the Children We Share", *Phi Delta Kappan*, vol. 76, n° 9, p. 701-712.
- FÉDÉRATION DES COMITÉS DE PARENTS (2009). *Pour se faire une bonne idée de la participation des parents à l'école*, fascicule 3 (version révisée en août 2009), Québec, Fédération des comités de parents, 12 p.
- FLEURY, C. (2012). « Le bénévolat chez les personnes de 55 ans et plus », *Données sociodémographiques en bref*, Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 17, n° 1, p. 10-12.
- GAGNON, É. et A. FORTIN (2002). « L'espace et le temps de l'engagement bénévole – Essai de définition », *Nouvelles pratiques sociales*, Université du Québec à Montréal, vol. 15, n° 2, p. 66-76.
- GAUDET, S. (2011). « La participation sociale à travers le parcours de vie des Canadiens », *Canadian Public Policy/Analyse de politiques*, vol. XXXVII, numéro spécial sur les parcours de vie, p. 33-56.
- GAUDET, S. et P. REED (2004). « Responsabilité, don et bénévolat au cours de la vie », *Lien social et Politiques*, vol. 51, printemps, p. 59-67.
- GAUDET, S. et M. TURCOTTE (2013). « Sommes-nous égaux devant l'« injonction » à participer ? Analyse des ressources et des opportunités au cours de la vie », *Sociologie et sociétés*, n° 451, p. 117-145.
- GRAVEL, M.-A. (2017). « Le bénévolat au Québec, de 2004 à 2013 », *Coup d'œil sociodémographique*, Québec, Institut de la Statistique du Québec, n° 52, 6 p.
- HALL, M., D. LASBY, S. AYER et W.D. GIBBONS (2009). *Canadiens dévoués, Canadiens engagés – Points saillants de l'Enquête canadienne de 2007 sur le don, le bénévolat et la participation*, produit n° 71-542-XPF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 97 p. [En ligne]. [www.statcan.gc.ca/pub/71-542-x/71-542-x2009001-fra.pdf] (Consulté le 8 mai 2017).
- HALL, M., D. LASBY, G. GUMULKA et C. TRYON (2006). *Canadiens dévoués, Canadiens engagés – Points saillants de l'Enquête canadienne de 2004 sur le don, le bénévolat et la participation*, produit n° 71-542-XPF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 107 p. [En ligne]. [www.statcan.gc.ca/pub/71-542-x/71-542-x2006001-fra.pdf] (Consulté le 8 mai 2017).
- HALL, M., L. MCKEOWN et K. ROBERTS (2001). *Canadiens dévoués, Canadiens engagés – Points saillants de l'Enquête nationale de 2000 sur le don, le bénévolat et la participation*, Ottawa, produit n° 71-542-XPF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 89 p.

- HILL, K., et K. CAPRIOTTI (2008). « Les effets sociaux de la culture – Modèles statistiques détaillés », *Regards statistiques sur les arts*, Hill Stratégies Recherche inc., vol. 7, n° 1, 30 p.
- JENKINSON, C. E., A. P. DICKENS, K. JONES, J. THOMPSON-COON, R. S. TAYLOR, M. ROGERS, C. L. BAMBRA, I. LANG et S. H. RICHARDS (2013). “Is volunteering a public health intervention? A systematic review and meta-analysis of the health and survival of volunteers”, *BMC Public Health*, vol. 13, 10 p.
- KERBLAT, F. (2013). *Le volunteering : quelles différences de valorisation entre le monde anglo-saxon et la France ?* [En ligne]. [www.grotius.fr/le-volunteering-queelles-differences-de-valorisation-entre-le-monde-anglo-saxon-et-la-france/] (Consulté le 15 mai 2017).
- LAROCHE, D. (2002). « Bénévolat et entraide au Québec en 2000 », *Données sociodémographiques en bref*, Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 6, n° 3, p. 1-3.
- MACINTYRE, P. D., C. S. BOUDREAU, G. BISSIX et L. CARLSSON (2006). *Volunteering and Health in Two Communities – A Report on the Health of Volunteers in Glace Bay and Kings County, Nova Scotia*, Knowledge Development Centre, Imagine Canada, Toronto, 15 p.
- MINISTÈRE DU TRAVAIL, DE L'EMPLOI ET DE LA SOLIDARITÉ SOCIALE [Québec] (2016). *Stratégie gouvernementale en action bénévole 2016-2022 – L'action bénévole : un geste libre et engagé*, Gouvernement du Québec, 20 p.
- MURPHY, S. (2013). *Towards Sustaining and Encouraging Reading in Canadian Society – A Research Report*, National Reading Campaign, Toronto, York University, 67 p.
- NANHO, V. (2015). « Caractéristiques socioculturelles et compétences », dans DESROSIERS, H. (dir.). *Les compétences en littératie, en numératie et en résolution de problèmes dans des environnements technologiques : des clés pour relever les défis du XXI^e siècle – Rapport québécois du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA)*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 7, p. 183-216.
- NANHO, V. et H. DESROSIERS (2015). « Pratique d'activités liées à la littératie, à la numératie et à l'informatique en dehors du travail et compétences », dans DESROSIERS, H. (dir.). *Les compétences en littératie, en numératie et en résolution de problèmes dans des environnements technologiques : des clés pour relever les défis du XXI^e siècle – Rapport québécois du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA)*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 6, p. 149-182.
- NATIONAL ENDOWMENT FOR THE ARTS (2007). *To Read or not to read: A question of national consequence*, Washington [DC], National Endowment for the Arts, n° 47, 99 p.
- NATIONAL ENDOWMENT FOR THE ARTS (2004). *Reading at risk: A survey of literary reading in America*, Research Division Report, Washington [DC], National Endowment for the Arts, n° 46, 47 p.
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE) (2014). *L'Évaluation des compétences des adultes – Manuel à l'usage des lecteurs*, Paris, Éditions OCDE, 134 p. [En ligne]. [dx.doi.org/10.1787/9789264204126-fr] (Consulté le 5 mai 2017).
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE) (2013). *Perspectives de l'OCDE sur les compétences 2013 – Premiers résultats de l'Évaluation des compétences des adultes*, Paris, Éditions OCDE, 480 p.
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE) (2011). *Comment va la vie ? Mesurer le bien-être*, Paris, Éditions OCDE, 312 p.
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE) et DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES CANADA (DRHC) (1997). *Littératie et société du savoir – Nouveaux résultats de l'Enquête internationale sur les capacités de lecture et d'écriture des adultes*, Paris, OCDE et Ottawa, Développement des ressources humaines Canada, produit n° 89-556-XPJ au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 207 p.
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE) et STATISTIQUE CANADA (2011). *La littératie, un atout pour la vie – Nouveaux résultats de l'Enquête sur la littératie et les compétences des adultes*, Paris, Éditions OCDE, 401 p.
- PANET-RAYMOND, J., J. ROUFFIGNAT et L. DUBOIS, (2002). « Le bénévolat comme passage vers le développement social », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 15, n° 2, p. 104-119. [DOI: 10.7202/008918ar.]
- PROGRAMME DES VOLONTAIRES DES NATIONS UNIES (2015). *Rapport sur la situation du volontariat dans le monde 2015 – Transformer la gouvernance*, Programme des Nations Unies pour le développement, 105 p.
- PUTNAM, R. (2001). “Social Capital: Measurement and Consequences”, *Isuma: Canadian Journal of Policy Research*, vol. 2, p. 41-51.
- PUTNAM, R. (2000). *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, New York, Simon and Schuster, 541 p.
- REED, P. B. et L. K. SELBEE (2001). « Le don et le bénévolat : une perspective régionale », *Tendances sociales canadiennes*, produit n° 11-008 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, p. 16-19.

- REED, P. B. et L. K. SELBEE (2000). *Bénévolat et dons encadrés et informels : Modèles régionaux et communautaires au Canada*, Rapport de recherche, Projet de base de connaissances sur le secteur sans but lucratif, n° 5, produit n° 75F0048MIF de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 17 p.
- SALAMON, L. M., S. W. SOKOLOWSKI et M. HADDOCK (2012). *Measuring Civil Society and Volunteering: New Findings from Implementation of the UN Nonprofit Handbook*, John Hopkins Centre for Civil Society Studies, Baltimore [MD], Paper Prepared for Delivery at the 2012 International Society for Third-Sector Research Conference, Siena, Italy, 8 p. [En ligne]. [c.ymcdn.com/sites/www.istr.org/resource/resmgr/wp2012/un_hb_results_istr_ppr_lms_f.pdf] (Consulté le 7 avril 2017).
- SELBEE, L. K. et P. B. REED (2001). « Les modèles de bénévolat durant le cycle de vie », *Tendances sociales canadiennes*, n° 61, produit n° 11-008-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, p. 2-7.
- SINHA, M. (2015). *Le bénévolat au Canada, de 2004 à 2013*, produit n° 89-652-X2015003 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 27 p.
- STATISTIQUE CANADA, EMPLOI ET DÉVELOPPEMENT SOCIAL CANADA et CONSEIL DES MINISTRES DE L'ÉDUCATION (CANADA) (2013). *Les compétences au Canada – Premiers résultats du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA)*, Ottawa, ministre de l'Industrie, produit n° 89-555-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 109 p.
- SULLIVAN, A. et M. BROWN (2013). *Social Inequalities in Cognitive Scores at age 16: The role of reading*, Centre for Longitudinal Studies Working Paper 2013/10, London, Institute of Education, University of London, 43 p.
- THOMAS, D. (2012). « Le don et le bénévolat chez les immigrants au Canada », *Tendances sociales canadiennes*, produit n° 11-008 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, p. 60-73.
- TURCOTTE, M. (2015). *Mettre l'accent sur les Canadiens – Résultats de l'Enquête sociale générale – Le bénévolat et les dons de bienfaisance au Canada*, produit n° 89-652-X2015001 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 19 p.
- VEENHOF, B., B. WELLMAN, C. QUELL et B. HOGAN (2008). « Répercussions de l'utilisation d'Internet par les Canadiens sur la vie sociale et la participation communautaire », *Série sur la connectivité*, n° 16, produit n° 56F0004M au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 34 p.
- VÉZINA, M. et S. CROMPTON (2012). « Le bénévolat au Canada », *Tendances sociales canadiennes*, n° 93, produit n° 11-008-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, p. 39-59.
- VODAREK, L., D. LASBY et B. CLARKE (2010). *Le don et le bénévolat au Québec – Résultats de l'Enquête canadienne de 2007 sur le don, le bénévolat et la participation*, Imagine Canada, 48 p.
- WOOLCOCK, M. (2001). "The Place of Social Capital in Understanding Social and Economic Outcomes", *Isuma: Canadian Journal of Policy Research*, vol. 2, n° 1, p. 11-17.
- WU, H. (2011). *Social Impact of Volunteerism*, Points of Light Institute, 23 p.

Annexes

Annexe 1 Description des variables

Activité principale

Elle est définie par le répondant selon ce qu'il considère décrire le mieux sa situation au moment de l'enquête, soit le travail, le chômage, les études, la retraite ou la préretraite, les tâches domestiques non rémunérées ou les responsabilités familiales ou toute autre activité, y compris l'invalidité permanente et le service militaire ou le service communautaire obligatoire. Les répondants ayant indiqué le travail pour activité principale peuvent être employés ou travailleurs autonomes, à temps plein ou à temps partiel. Les personnes aux études incluent celles ayant déclaré être élèves, étudiants, apprentis ou en internat.

Confiance en autrui

Pour évaluer la confiance en autrui, dans le PEICA, on a demandé aux répondants dans quelle mesure l'énoncé suivant s'appliquait à eux : « Rares sont les personnes à qui l'on peut faire entièrement confiance ». Les choix de réponse offerts étaient les suivants : Entièrement d'accord ; D'accord ; Ni d'accord ni en désaccord ; En désaccord ; Totalement en désaccord. Les personnes ayant répondu être en désaccord ou totalement en désaccord sont considérées comme ayant confiance en autrui.

Indice de pratique d'activités de lecture en dehors du travail

Dans le PEICA, l'indice concernant la pratique d'activités de lecture en dehors du travail est établi en tenant compte à la fois de la fréquence et de la variété de la pratique des activités de lecture. Les variables utilisées pour construire cet indice proviennent des questions suivantes :

En dehors du travail/Dans la vie courante, à quelle fréquence¹ :

- lisez-vous habituellement des directives ou des modes d'emploi ?
- lisez-vous habituellement des lettres, des notes de service ou des courriels ?
- lisez-vous habituellement des articles de journaux, de magazines ou de bulletins d'information ?
- lisez-vous habituellement des articles de revues spécialisées ou de publications érudites ?
- lisez-vous habituellement des romans ou des ouvrages généraux ?
- lisez-vous habituellement des manuels ou des ouvrages de référence ?

- lisez-vous habituellement des comptes, des factures, des relevés bancaires ou d'autres états financiers ?
- lisez-vous habituellement des diagrammes, des cartes ou des schémas ?

Les choix de réponse à ces questions étaient les suivants : Jamais ; Moins d'une fois par mois ; Moins d'une fois par semaine, mais au moins une fois par mois ; Au moins une fois par semaine, mais pas tous les jours ; Tous les jours.

L'indice a été calculé puis standardisé de façon à obtenir une moyenne de 2 et un écart-type de 1 pour la totalité de l'échantillon évalué (OCDE, 2013 : 155). Les scores obtenus ont été regroupés en quintiles pour catégoriser les adultes québécois en fonction de leur pratique d'activités de lecture. C'est ainsi que l'on distingue la catégorie « Absence de pratique », composée de la population québécoise de 16 à 65 ans ayant indiqué n'avoir habituellement pratiqué aucune des activités de lecture évaluées dans l'enquête, et des quintiles allant du quintile 1 (inférieur) au quintile 5 (supérieur). Le quintile 1 correspond à une pratique très peu fréquente et indique généralement que les activités sont pratiquées dans le cadre privé, rarement ou moins d'une fois par mois. Quant au quintile 5, il correspond à une pratique très fréquente des activités évaluées ; il est le niveau le plus élevé de pratique et il reflète la pratique de nombreuses activités dans le cadre privé, tous les jours ou toutes les semaines (OCDE, 2013 : 233).

Indice d'utilisation de l'ordinateur ou d'Internet en dehors du travail

L'indice d'utilisation de l'ordinateur ou d'Internet en dehors du travail a été construit à partir des sept variables qui portent sur des tâches ou des activités relatives aux technologies de l'information et de la communication (TIC), effectuées en dehors du travail ou dans la vie courante. Il s'agit de variables relatives à l'utilisation :

- d'Internet, pour le courrier électronique, pour mieux comprendre des questions relatives, par exemple, à la santé, à la finance ou à l'environnement, pour effectuer des transactions, par exemple pour acheter ou vendre des produits ou des services ou pour procéder à des opérations bancaires, ou pour participer à des discussions en temps réel sur Internet, par exemple des conférences en ligne ou des groupes de clavardage ;
- de l'ordinateur : tableur, par exemple Excel, logiciel de traitement de texte, par exemple Word, langage de programmation pour programmer ou établir un code machine.

1. Concernant les personnes qui travaillaient au moment de l'enquête, que le travail soit rémunéré ou non, la formulation était la suivante : « En dehors du travail, à quelle fréquence : ». Concernant les personnes qui ne travaillaient pas au moment de l'enquête, l'énoncé se lisait comme suit : « Dans la vie courante, à quelle fréquence : ».

L'indice est établi en tenant compte à la fois de la fréquence et de la variété de la pratique d'activités reliées aux TIC. Il est standardisé de façon à obtenir une moyenne de 2 et un écart-type de 1 pour la totalité de l'échantillon évalué (OCDE, 2013 : 55). Les scores obtenus ont été regroupés en quintiles pour catégoriser les adultes en fonction de leur usage des TIC. Ainsi, le quintile 1 (inférieur) correspond à un usage très peu fréquent de l'informatique en dehors du travail et le quintile 5 (supérieur), à un usage très fréquent. D'après l'OCDE (2013 : 234), « le quintile inférieur traduit généralement une utilisation de l'informatique rare ou inférieure à une fois par mois dans le cadre privé, tandis que le degré le plus élevé de pratique reflète de nombreuses activités informatiques tous les jours ou toutes les semaines ». Les adultes n'ayant jamais utilisé un ordinateur de leur vie, ceux n'ayant pas utilisé l'ordinateur en dehors du travail ainsi que ceux l'ayant fait, mais pas pour réaliser l'une des sept d'activités répertoriées dans le PEICA, sont regroupés dans la catégorie : « Absence d'utilisation ».

Il est important de souligner que l'indice utilisé dans le présent bulletin concerne tous les répondants, contrairement à l'indice utilisé dans le rapport PEICA² ; il reflète donc l'intensité d'utilisation de l'ordinateur ou d'Internet en dehors du travail, dans l'ensemble de la population québécoise de 16 à 65 ans.

Langue d'usage à la maison

Elle est définie selon ce que le répondant considère comme la langue le plus souvent parlée à la maison, soit l'anglais, le français ou toute autre langue.

Langue maternelle

Il s'agit de la première langue apprise à la maison pendant l'enfance et toujours comprise. La langue maternelle permet de distinguer trois groupes linguistiques :

1. les allophones, qui incluent les répondants dont la ou les langues maternelles ne sont ni l'anglais ni le français ;
2. les anglophones, qui regroupent les répondants dont la première langue apprise dans l'enfance est l'anglais seulement ou, s'ils sont en situation de bilinguisme, ceux qui ont appris l'anglais et une autre langue que le français. Y sont également inclus les répondants qui ont indiqué l'anglais et le français pour langues maternelles, mais dont la langue utilisée lors de l'évaluation est l'anglais ;
3. les francophones, qui comprennent les répondants dont la première langue apprise dans l'enfance est le français seulement ou, s'ils sont en situation de bilinguisme, ceux qui ont appris le français et une autre langue que l'anglais. Y sont également inclus les répondants qui ont indiqué le français et l'anglais pour langues maternelles, mais dont la langue utilisée lors de l'évaluation est le français.

Limitation d'activités en raison d'un problème de santé chronique

Cet indicateur de santé est construit à partir de deux questions : 1) « Avez-vous une maladie ou un problème de santé de longue date, c'est-à-dire d'une durée d'au moins 6 mois ou prévu pour 6 mois ou plus ? » ; 2) « Dans quelle mesure êtes-vous limité dans vos activités habituelles à cause de ce problème de santé ? Diriez-vous que vous êtes grandement, moyennement ou pas du tout limité ? ».

Cet indicateur comprend trois catégories : Aucunement limité (avec ou sans problème de santé chronique) ; Moyennement limité ; Grandement limité. Il convient de souligner que cet indicateur ne tient pas compte de toutes les personnes qui sont limitées dans leurs activités, parce que la question sur la limitation d'activités ne s'adresse qu'à celles qui ont déclaré avoir un problème de santé chronique. Or, des personnes peuvent avoir une incapacité due à d'autres causes, telles que la survenue d'un accident, des conditions associées au travail et une déficience ou un état de santé présent à la naissance (Bernèche, 2015).

Niveau de compétence en résolution de problèmes dans des environnements technologiques

La résolution de problèmes dans des environnements technologiques (RP-ET) est définie, dans le PEICA, comme « l'utilisation des technologies numériques, des outils de communication et des réseaux pour acquérir et évaluer de l'information, communiquer avec les autres et accomplir des tâches pratiques » (OCDE, 2014 : 32). Ce domaine de compétence ne vise pas à tester la maîtrise des outils et des applications informatiques en tant que telle, mais plutôt à évaluer la capacité à résoudre des problèmes au moyen des nouvelles technologies. L'échelle d'évaluation comporte quatre niveaux de compétence, allant du niveau inférieur au niveau 1 au niveau 3, le niveau inférieur au niveau 1 étant le plus faible et le niveau 3, le plus élevé. Comme la mesure du niveau de compétence en RP-ET exige des répondants qu'ils utilisent les technologies de l'information et des communications (TIC), seuls ceux qui ont utilisé la version informatisée de l'évaluation pour y répondre satisfont aux conditions préalables pour établir leur niveau de compétence dans ce domaine. Ceux qui ne l'ont pas utilisée sont regroupés dans la catégorie « Non-répondants de l'évaluation de la RP-ET ». Pour obtenir plus de détails sur la mesure du niveau de compétence en RP-ET des Québécois dans le PEICA, voir, notamment, Desrosiers et autres (2015).

2. L'indice utilisé dans le rapport PEICA concerne uniquement les personnes qui utilisent l'ordinateur en dehors du travail (86% des Québécois de 16 à 65 ans).

Niveau de littératie

La littératie est définie, dans le PEICA, comme « la capacité de comprendre, d'évaluer, d'utiliser et de s'engager dans [s'approprier] des textes écrits pour participer à la société, pour accomplir ses objectifs et pour développer ses connaissances et son potentiel » (OCDE, 2014 : 20). Le terme « littératie » se rapporte à la lecture de textes écrits et ne concerne ni la compréhension ou la production orale, ni la production de textes écrits. L'échelle d'évaluation de la littératie comporte six niveaux, allant du niveau inférieur au niveau 1 au niveau 5, le niveau inférieur au niveau 1 étant le plus faible et le niveau 5, le plus élevé. Aux fins des présentes analyses, certains niveaux ont été regroupés de manière à améliorer la précision des estimations. Pour obtenir plus de détails sur la mesure du niveau de littératie des Québécois dans le PEICA, voir, notamment, Desrosiers et autres (2015).

Sentiment d'influence politique

Pour évaluer le sentiment d'influence politique, dans le PEICA, on a demandé aux répondants dans quelle mesure ils étaient d'accord ou en désaccord avec l'énoncé suivant : « Les gens comme moi ne sont pas consultés au sujet des mesures prises par le gouvernement ». Les choix de réponse offerts étaient les suivants : Entièrement d'accord ; D'accord ; Ni d'accord ni en désaccord ; En désaccord ; Totalement en désaccord. Les personnes ayant répondu être en désaccord ou totalement en désaccord sont considérées comme ayant un sentiment d'influence politique, c'est-à-dire qu'elles estiment avoir une influence sur les mesures prises par le gouvernement.

Statut d'immigration

Le statut d'immigration est déterminé à partir du lieu de naissance et de la durée de résidence au Canada d'un individu. Cette variable permet de distinguer, dans la population québécoise :

1. les immigrants récents, soit les personnes nées à l'étranger et résidant au Canada depuis 10 ans ou moins au moment de l'enquête, à savoir depuis 2002 ;
2. les immigrants de longue date, soit les personnes nées à l'étranger et résidant au Canada depuis plus de 10 ans au moment de l'enquête, à savoir avant 2002 ;
3. les Canadiens de naissance qui regroupent autant les Québécois nés au Québec que ceux nés ailleurs au Canada.

Il est à noter que la durée de résidence au Canada des immigrants québécois ne correspond pas nécessairement à la durée de résidence au Québec, puisque ceux-ci peuvent avoir vécu dans une autre province canadienne avant de s'établir au Québec.

Statut des générations

Il est défini selon le lieu de naissance du répondant et celui de ses parents. Cette variable permet de distinguer :

1. la première génération, qui regroupe les répondants nés à l'extérieur du Canada, soit les immigrants récents et ceux de longue date ;
2. la deuxième génération, qui comprend les répondants nés au Canada et dont au moins un des parents est né à l'extérieur du Canada ;
3. la troisième génération ou plus, qui comprend les répondants nés au Canada dont les deux parents sont aussi nés au Canada. Cette catégorie regroupe également un faible pourcentage, soit moins de 1 %, de répondants nés à l'étranger, mais dont les deux parents sont nés au Canada.

Le statut des générations apporte de l'information complémentaire à celle qu'apporte le statut d'immigration, dans la mesure où il permet de distinguer, parmi les Canadiens de naissance, ceux dont au moins un parent est né à l'extérieur du Canada (2^e génération) de ceux dont les deux parents sont nés au Canada (3^e génération ou plus).

Annexe 2

Fréquence de participation à des activités bénévoles selon diverses caractéristiques, population de 16 à 65 ans, Québec, 2012

	Parmi l'ensemble de la population de 16 à 65 ans			Parmi les bénévoles de 16 à 65 ans
	Jamais	Moins d'une fois par mois	Au moins une fois par mois	Au moins une fois par mois
(%)				
Caractéristiques démographiques et socioéconomiques				
Province ou territoire de résidence ¹	p = 0,000			p = 0,007
Canada	51,3	23,1	25,6	52,5
Terre-Neuve-et-Labrador	49,0	24,8	26,2	51,4
Île-du-Prince-Édouard	40,7	24,4	34,9	58,9
Nouvelle-Écosse	45,8	24,0	30,2	55,7
Nouveau-Brunswick	46,6	22,3	31,1	58,2
Québec	63,6(+)	18,7(-)	17,7(-)	48,7(-)
Ontario	50,0	22,8	27,2	54,5
Manitoba	44,8	25,5	29,7	53,8
Saskatchewan	41,0	31,7	27,3	46,3
Alberta	45,4	27,7	26,9	49,3
Colombie-Britannique	44,9	25,5	29,6	53,7
Yukon	35,5*	30,9*	33,6	52,0
Territoires du Nord-Ouest	36,5	31,2	32,3	50,9
Nunavut	47,7	23,3	29,0	55,4
Région de résidence ²	p = 0,027			p = 0,757
Bas-Saint-Laurent	59,0	19,3*	21,8*	53,1*
Saguenay-Lac-Saint-Jean	54,8(-)	20,9*	24,2(+)	53,7
Capitale-Nationale	66,3	19,2	14,5	43,1
Mauricie	68,7	17,9	13,4	43,0
Estrie	58,6	19,4	22,0*	53,2
Montréal	63,8	19,2	17,0	47,0
Outaouais	60,9	20,4	18,7*	47,9
Abitibi-Témiscamingue	56,4	22,4	21,2	48,7
Côte-Nord	45,4*	25,8**	28,8**	52,7**
Nord-du-Québec	x	x	x	x
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	70,0	16,6*	13,4**	44,8**
Chaudière-Appalaches	62,0	20,9	17,1*	44,9
Laval	59,3	19,0	21,7	53,4
Lanaudière	75,1(+)	14,0*(-)	10,9*(-)	43,9
Laurentides	67,7	14,1*	18,2	56,4
Montérégie	62,8	18,7	18,5	49,7
Centre-du-Québec	66,8	16,8*	16,3*	49,3*
Groupe d'âge	p = 0,000			p = 0,000
16 - 19 ans	54,1 ^{a, b, c}	26,0 ^{a, b}	19,9 ^a	43,3 ^a
20 - 24 ans	62,6 ^a	19,8	17,5	46,9
25 - 34 ans	68,0 ^{b, d}	18,2 ^{a, c}	13,8 ^{a, b}	43,1 ^b
35 - 44 ans	59,5 ^{d, e}	23,7 ^{c, d}	16,8 ^c	41,5 ^c
45 - 65 ans	65,2 ^{c, e}	15,3 ^{b, d}	19,5 ^{b, c}	56,0 ^{a, b, c}
Sexe	p = 0,000			p = 0,002
Hommes	65,8 ^a	18,9	15,3 ^a	44,7 ^a
Femmes	61,4 ^a	18,4	20,1 ^a	52,2 ^a

Annexe 2 (suite)

Fréquence de participation à des activités bénévoles selon diverses caractéristiques, population de 16 à 65 ans, Québec, 2012

	Parmi l'ensemble de la population de 16 à 65 ans			Parmi les bénévoles de 16 à 65 ans
	Jamais	Moins d'une fois par mois	Au moins une fois par mois	Au moins une fois par mois
(%)				
Niveau de scolarité le plus élevé	p = 0,000			p = 0,757
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	72,5 ^a	14,1 ^{a, b}	13,3 ^a	48,6
Diplôme d'études secondaires	67,7 ^a	16,5 ^{c, d}	15,9 ^b	49,1
Diplôme d'études postsecondaires – niveau inférieur au baccalauréat	60,2 ^a	21,3 ^{a, c}	18,6 ^{a, b}	46,6
Diplôme d'études postsecondaires – baccalauréat ou niveau supérieur	54,3 ^a	22,9 ^{b, d}	22,8 ^{a, b}	49,9
Langue d'usage à la maison	p = 0,000			p = 0,418
Anglais	53,2 ^a	22,1 ^a	24,7 ^a	52,7
Français	64,0 ^a	18,7 ^b	17,3 ^a	48,1
Autre	72,8 ^a	14,4 ^{a, b}	12,8 ^a	47,0
Langue maternelle	p = 0,001			p = 0,378
Anglais	54,6 ^{a, b}	21,4	24,0 ^{a, b}	52,9
Français	64,1 ^a	18,5	17,4 ^a	48,5
Autre	67,2 ^b	17,8	15,0 ^b	45,8
Statut d'immigration	p = 0,036			p = 0,492
Immigrant récent	71,8 ^{a, b}	14,9 ^a	13,3 ^{a, b}	47,3
Immigrant de longue date	64,0 ^a	17,1	19,0 ^a	52,6
Né au Canada	62,9 ^b	19,2 ^a	17,9 ^b	48,3
Statut des générations	p = 0,000			p = 0,533
1 ^{re} génération	67,1 ^a	16,2 ^a	16,7 ^a	50,8
2 ^e génération	50,0 ^{a, b}	24,4 ^{a, b}	25,6 ^{a, b}	51,2
3 ^e génération ou plus	64,2 ^b	18,6 ^b	17,2 ^b	47,9
Âge du plus jeune enfant	p = 0,000			p = 0,000
Sans enfant	63,7 ^a	19,9 ^a	16,3 ^{a, b}	45,0 ^a
Âgé de 5 ans ou moins	68,2 ^a	18,3 ^b	13,5 ^{c, d}	42,5 ^b
Âgé de 6 à 17 ans	54,4 ^{a, b}	24,0 ^{a, b}	21,6 ^{a, c}	47,3 ^c
Âgé de 18 ans ou plus	66,8 ^b	13,7 ^{a, b}	19,5 ^{b, d}	58,8 ^{a, b, c}
Activité principale	p = 0,000			p = 0,000
En emploi à temps plein	64,2 ^a	20,1 ^{a, b, c}	15,7 ^{a, b, c}	43,8 ^{a, b, c}
En emploi à temps partiel	60,2 ^b	18,7 ^{d, e, f}	21,0 ^{a, d}	52,9 ^{a, d}
Au chômage	65,7 ^c	16,7 ^{g, h}	17,6 [*]	51,3 ^{e, f}
Aux études	52,5 ^{a, b, c, d}	25,3 ^{a, b, c, d, e}	22,2 ^{b, e}	46,8 ^{g, h}
À la retraite ou en préretraite	66,1 ^d	10,2 ^{a, d, g}	23,7 ^{c, f}	69,9 ^{b, d, e, g, i}
Tâches domestiques non rémunérées ou responsabilités familiales	70,0 ^b	10,5 ^{* b, e, h}	19,5 ^g	65,0 ^{c, f, h}
Autre ³	74,7 ^{a, c, d}	12,7 ^{* c, f}	12,7 ^{d, e, f, g}	50,0 ^g
Niveaux de littératie et de compétence en RP-ET				
Niveau de littératie	p = 0,000			p = 0,051
Niveau 1 ou inférieur	77,1 ^a	9,8 ^{a, b}	13,0 ^{a, b}	57,0
Niveau 2	68,0 ^a	15,7 ^{a, b}	16,3 ^{a, b}	51,0
Niveau 3	57,0 ^a	23,7 ^a	19,3 ^{a, b}	44,9
Niveau 4 et 5	48,6 ^a	26,7 ^b	24,7 ^b	48,0
Niveau de compétence en RP-ET	p = 0,000			p = 0,008
Niveau inférieur au niveau 1	73,4 ^a	13,2 ^a	13,4 ^{a, b}	50,4
Niveau 1	63,0 ^{a, b}	19,2 ^{a, b}	17,8 ^a	48,1 ^a
Niveau 2 ou 3	53,8 ^{a, b}	25,1 ^{a, b}	21,1 ^{b, c}	45,7 ^b
Non-répondants de l'évaluation de la RP-ET	72,5 ^b	11,4 ^b	16,0 ^c	58,4 ^{a, b}

Annexe 2 (suite et fin)

Fréquence de participation à des activités bénévoles selon diverses caractéristiques, population de 16 à 65 ans, Québec, 2012

	Parmi l'ensemble de la population de 16 à 65 ans			Parmi les bénévoles de 16 à 65 ans
	Jamais	Moins d'une fois par mois	Au moins une fois par mois	Au moins une fois par mois
	(%)			
Utilisation des compétences en dehors du travail				
Indice de pratique d'activités de lecture en dehors du travail	p = 0,000			p = 0,090
« Absence de pratique » ou quintile 1 (inférieur)	81,1 ^a	9,4 ^{a, b, c}	9,6 ^{a, b, c}	50,6
Quintile 2	67,7 ^a	16,6 ^{a, b, c}	15,8 ^{a, c}	48,7
Quintile 3	61,9 ^a	22,0 ^a	16,1 ^{b, d}	42,3
Quintile 4	56,3 ^a	21,8 ^b	21,9 ^{a, b}	50,1
Quintile 5 (supérieur)	50,6 ^a	23,9 ^c	25,4 ^{c, d}	51,5
Indice d'utilisation de l'ordinateur ou d'Internet en dehors du travail	p = 0,000			p = 0,037
« Absence d'utilisation » ou quintile 1 (inférieur)	75,0 ^a	12,3 ^{a, b, c}	12,6 ^a	50,6 ^a
Quintile 2	68,0 ^a	16,7 ^{a, b, c}	15,3 ^b	47,8
Quintile 3	61,8 ^a	21,6 ^a	16,6 ^a	43,4 ^{a, b}
Quintile 4	54,2 ^a	24,8 ^b	21,0 ^{a, b}	45,8 ^c
Quintile 5 (supérieur)	49,3 ^a	23,3 ^c	27,4 ^{a, b}	54,0 ^{b, c}
Indicateurs de santé et de bien-être				
Perception de l'état de santé	p = 0,001			p = 0,034
Excellente, très bonne ou bonne	63,0 ^a	19,3 ^a	17,7	47,9 ^a
Passable ou mauvaise	69,9 ^a	12,6 ^a	17,4	58,0 ^a
Limitation d'activités en raison d'un problème de santé chronique	p = 0,028			p = 0,741
Aucunement limité (avec ou sans problème de santé chronique)	63,3 ^a	19,0 ^a	17,7	48,3
Moyennement limité	62,4 ^b	18,4 ^b	19,2	51,1
Grandement limité	74,9 ^{a, b}	12,1 ^{*a, b}	13,0 [*]	51,9
Confiance en autrui	p = 0,000			p = 0,884
Oui	55,4 ^a	22,8 ^a	21,8 ^a	48,9
Non	66,5 ^a	17,2 ^a	16,3 ^a	48,6
Sentiment d'influence politique	p = 0,018			p = 0,503
Oui	59,5 ^a	20,1	20,4 ^a	50,3
Non	64,4 ^a	18,4	17,2 ^a	48,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation entre 25 % et 33 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Donnée confidentielle.

a-i : Pour une variable donnée, le même exposant exprime un écart significatif entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

1. Seules les données de la province de Québec ont été comparées à celles du reste du Canada. Les symboles (+)/(-) signifient que la proportion de la province de Québec est significativement supérieure (+) ou inférieure (-), au seuil de 0,05, à celle du reste du Canada.

2. Les comparaisons régionales ont été effectuées entre chacune des régions et le reste du Québec, soit la province de Québec sans la région concernée. Les symboles (+)/(-) signifient que la proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (-), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.

3. Cette catégorie regroupe les personnes qui, à la question concernant leur activité principale, ont répondu : Invalidité permanente ; Service militaire ou service communautaire obligatoire ; Autre.

Note : L'association entre la variable relative au bénévolat et une variable de croisement donnée est significative au seuil de 0,05 lorsque $p < 0,05$. Lorsque $0,05 \leq p < 0,10$, on considère que la variable relative au bénévolat tend à être associée à la variable de croisement.

Source : Statistique Canada, *Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes* (PEICA), 2012, fichier de partage. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Notice bibliographique suggérée

NANHOU, Virginie, Hélène DESROSIERS et Amélie DUCHARME (2017). « Portrait des bénévoles de 16 à 65 ans au Québec », *Portraits et trajectoires*, [En ligne], n° 22, décembre, Institut de la statistique du Québec, p. 1-27. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/portrait-201712.pdf].

À propos de l'enquête

Le *Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes* (PEICA) est une enquête internationale, réalisée sous la responsabilité de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), qui a pour objectif principal d'évaluer, chez des adultes de 16 à 65 ans, leur niveau de littératie et de numératie ainsi que leurs compétences en résolution de problèmes dans des environnements technologiques (RP-ET). Le Canada compte parmi les 24 pays qui ont participé au premier cycle du PEICA, qui s'est déroulé en 2011 et 2012. Statistique Canada était le maître d'oeuvre du volet canadien, mené sous le leadership du Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) et d'Emploi et Développement social Canada (EDSC), en collaboration avec plusieurs institutions et ministères, dont le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) du Québec.

Le PEICA fournit des mesures comparables à l'échelle internationale à partir de données recueillies dans le cadre d'une enquête comportant un questionnaire contextuel (variables démographiques et socioéconomiques, activités de formation, santé, engagement politique et social, etc.), une évaluation directe des compétences et un module sur l'utilisation des compétences au travail et dans la vie quotidienne.

Au Canada, la population visée se compose de tous les résidents âgés de 16 à 65 ans qui ne vivent pas dans des établissements collectifs (institutionnels ou non institutionnels) ou dans des réserves autochtones. Sont exclus de l'échantillon les familles de membres des forces armées vivant sur des bases militaires ainsi que les résidents de certaines régions peu peuplées (Statistique Canada, Emploi et Développement social Canada et Conseil des ministres de l'Éducation (Canada), 2013). L'échantillon canadien compte environ 27 285 personnes âgées de 16 à 65 ans, dont 5 875 sont du Québec.

Ce bulletin est réalisé par la Direction des enquêtes longitudinales et sociales.

Ont collaboré à la réalisation :
Madeleine Fex (pigiste), révision linguistique
Anne-Marie Roy, mise en page
Direction de la diffusion et des communications

Pour plus de renseignements :
Virginie Nanhou
Direction des enquêtes longitudinales et sociales
1200, avenue McGill College, 5^e étage
Montréal (Québec) H3B 4J8
Téléphone : 514 873-4749, poste 6127
Télécopieur : 514 864-9919
Courriel : contactsante@stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
4^e trimestre 2017
ISSN 1913-4460 (version imprimée)
ISSN 1913-4479 (en ligne)

© Gouvernement du Québec,
Institut de la statistique du Québec, 2007

Toute reproduction autre qu'à des fins de
consultation personnelle est interdite sans
l'autorisation du gouvernement du Québec.
www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm